UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE
« ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT» (EDP)
SPECIALITE : SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

FILIERE :SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

MEMOIRE DE DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES (DEA)

ENJEUX SOCIOCULTURELS DE LA GESTION DES BOIS SACRES DANS LA COMMUNE DE TOUCOUNTOUNA

Présenté par :
Olive Nagniga TCHOROUE

Sous la direction de :
Dr Albert TINGBE-AZALOU
Maître de Conférences des Universités /CAMES

Et la co-direction de:
Dr Monique OUASSA KOUARO
Maître-assistant des Universités (CAMES)

Note : **15/20**

Mention : **Bien**

Membres du jury :
Président : **Dr Albert TINGBE–AZALOU (M.C.)**

Examinateur : **Dr Monique OUASSA KOUARO (M.A.)**

Rapporteur : **Dr Dodji H. AMOUZOUVI (M.C.)**

Lieu **: EDP/FLASH**

Soutenu le 26 Octobre 2015

Année académique : 2014-2015

SOMMAIRE

DEDICACE……..…..3
REMERCIEMENTS……...…..4
SIGLES ET ACRONYMES…….5
LISTE DES FIGURES……..6
LISTE DES PHOTOS……...……7
RESUME……...……8
ABSTRACT……..……9
INTRODUCTION……..…….10
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE……..…12
CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE ET MONOGRAPHIE DU CADRE DE LA RECHERCHE 29
CHAPITRE III : FONCTIONS SOCIOCULTURELLES ET CULTUELLES DES BOIS SACRES: UN ENJEU POUR LA GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT A TOUCOUNTOUNA 45
CHAPITRE IV : PORTEE CULTURELLE DES BOIS SACRES FACE A LA PRESSION ANTHROPIQUE DES COMMUNAUTES LOCALES DE TOUCOUNTOUNA 61
CONCLUSION 74
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... 76
ANNEXES 83
TABLES DES MATIERES 87

DEDICACE

A

ma mère et à mon feu père pour m’avoir donné la vie et assuré mon éducation.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à témoigner notre reconnaissance à toutes les personnes et institutions sans lesquelles cette recherche n'aurait pu être réalisée:

- Docteur Albert TINGBE-AZALOU, Maître de Conférence des Universités (CAMES), notre directeur de mémoire;
- Docteur Monique OUASSA KOUARO, Maître-Assistante des Universités (CAMES), notre co-directrice de ce mémoire;
- tous les enseignants du Département de Sociologie-Anthropologie de l'Université d'Abomey-Calavi ;
- les parents ;
- les amis ;
- la coopération suisse à travers le LARES, pour m'avoir soutenue tout le long de ma formation universitaire ;
- le personnel du Centre de Documentation de l'Institut Français du Bénin;
- tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la réalisation de ce travail.

SIGLES ET ACRONYMES

AOF: Afrique Occidentale Française

AVIGREF : Associations Villageoises de Gestion des Réserves de Faune

CIRMA : Centre d'Informations et de Ressources pour les Musiques Actuelles

FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

GNFT : Groupe National sur les Forêts Tropicales

INSAE : Institut National des Statistiques et d'Analyse Economique

PDC : Plan de Développement Communal

PAGS : Plan d'Aménagement et Gestion Simplifiée

PCC-SAP : Plan Communal de Conservation du Système des Aires Protégées

PSCC : Programme Société Civile et Culture

RAPEC : Réseau Africain des Promoteurs Entrepreneurs et Culturels

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Cadre conceptuel de la recherche.....…….17

Figure 2: Découpage administratif de la commune de Toucountouna et localisation des villages ayant servi de sites d'investigation à la recherche.....……367

Figure 3: Différentes formes de bois sacrés dans la commune de Toucountouna..467

LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Bois sacré à ceinture blanche incarnantune divinité 445

Photo 2 : Bois incarnant une divinité à Wansokou 478

Photo 3: Vieil-arbre dans le village de Boribansifa 52

Photo 4: Bois sacré utilisé par les populations au centre de la Commune de Toucountouna à des fins thérapeutiques.....58

Photo 5: Bois sacré avec des séquelles cérémoniales.....59

RESUME

La présente recherche analyse les enjeux socioculturels de la gestion des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna. De nature compréhensive, elle s'appuie sur la recherche documentaire, l'observation directe, les résultats de 36 entretiens individuels approfondis et de 7 focus group discussion. La population cible sur laquelle a porté cette recherche est composée des chefs traditionnels, des chefs de famille, des sages et notables, des autorités locales et des femmes. Ces différents acteurs sont sélectionnés par choix raisonné dans les localités de Kokokou, Tampégré, Wansokou, Tchanhorta, Boribansifa, Wabou et Toucountouna Centre. L'analyse du contenu et les approches ethnographique et culturaliste constituent les techniques de traitement et d'analyse des données empiriques utilisées. Il en découle que les bois sacrés constituent des espaces réservés à la réalisation de certains rites initiatiques propres aux groupes sociaux natemba, waaba et otammari. Ils servent également de médium entre les humains et les ancêtres, ce qui explique les sacrifices qui y sont périodiquement réalisés. En conséquence, les communautés locales ont mis en place des mécanismes endogènes de gestion durable de ces bois sacrés en vue de contribuer à leur pérennisation, car de leur sauvegarde dépend la survie de leur culture. Cependant, ces bois sacrés sont de plus en plus menacés du fait de la forte pression anthropique entretenue par la recherche accrue de surfaces cultivables, de bois-énergie et de bois d'œuvre, etc.; toute chose qui menace leur préservation et par ricochet la survie des cultures locales.

Mots clés : Bois sacrés, enjeux socioculturels, gestion durable, patrimoine et Toucountouna

ABSTRACT

The present search (research) analyzes the sociocultural stakes in the management of wood crowned in the Municipality (Commune) of Toucountouna. Of comprehensive nature, she (it) leans on the document retrieval, the direct observation, the results(profits) of 36 thorough individual interviews and 7 focuses group discussion. The population targets which this search (research) concerned consists of traditional leaders (heads), of heads of the family, of wise men and notables, local authorities and of women. These various actors are selected by choice reasoned in the localities of Kokokou, Tampégré, Wansokou, Tchanhorta, Boribansifa, Wabou and Toucountouna Centre. The analysis of the ethnographical contents and the approaches and culturaliste establish (constitute) the techniques of treatment (processing) and analysis of used empirical data. He(it) ensues from it that sacred wood establish (constitute) spaces reserved for the realization of certain initiation rites appropriate (peculiar) to the social groups natemba, waaba and otammari. They also serve as medium between the human beings and the ancestors, what explains the sacrifices which are periodically realized there. As a consequence (Accordingly), the local communities set up endogenous mechanisms of sustainable management of these wood crowned to contribute to their sustainability, because of their protection (saving) depends the survival of their culture. However, these sacred wood are more and more threatened because of the strong anthropological pressure maintained by the greater search (research) for cultivable surfaces, for wood-energy and for wood of work, etc.; anything which threatens their conservation and on the rebound the survival of the local cultures.
Keywords: sacred Wood, sociocultural stakes, sustainable management, heritage (holdings) and Toucountouna

INTRODUCTION

L'évolution régressive de la pluviométrie dans les écosystèmes soudano-sahéliens accroît le rôle de l'arbre qui devient de plus en plus une composante majeure du milieu. Le manteau végétal, qu'il soit spontané ou sélectionné, dégradé ou reconstruit, répond à toutes les nuances de la notion d'environnement. Un manteau qui doit ses matériaux au milieu naturel, ou du moins, que celui-ci tolère, mais dont le dessin, l'agencement, l'utilisation, les transformations répondent aux besoins et aux moyens des sociétés en présence, à leur dynamisme démographique ou spatial, à la nature de leur organisation, au contenu de leur patrimoine culturel (Pélissier, 1980). Le couvert végétal comporte plusieurs types de ressources arbustives. Cependant, cette recherche ne s'intéresse que de façon particulière aux bois sacrés.

Les bois sacrés ont été et sont encore très souvent considérés comme les reliques d'une végétation forestière primaire ou climatique restés inchangés grâce aux pratiques culturelles qui leur sont associées ; ce qui pour certains autorise à les désigner comme des modèles de conservation de la nature (Beaulaton, 2010). Dans les sociétés traditionnelles, les forêts sacrées servent de cadres au déroulement de certaines pratiques cultuelles. Plusieurs rites initiatiques y sont souvent organisés. Ces pratiques culturelles, conduisent souvent à une reconnaissance symbolique et spatio-temporelle de la place que les ancêtres ont occupée dans la communauté, et servent aussi d'intermédiaire entre les humains et Dieu. Dans ce sens, certaines forêts sont le domicile des divinités, tandis que d'autres sont des cimetières de chefs traditionnels, de hauts dignitaires, de notables, ce qui fait de ces lieux, des espaces symboliques, riches d'histoires (Bahuchet, 1985).

Malgré leur petite superficie, les bois sacrés sont un outil important de conservation de la biodiversité et de la sacralité de ces sites. Dès lors, ils apparaissent comme une stratégie nouvelle, visant à introduire la durabilité dans le processus de la gestion actuelle de la biodiversité. C'est dans cette logique que s'inscrivent les communautés

de la Commune de Toucountouna, lorsqu'elles conservent les bois sacrés, en y interdisant toute activité de chasse, de prélèvement ou d'exploitation de bois, etc.

Ces bois sacrés méritent donc d'être étudiés afin de mieux appréhender leur importance dans la conservation de la culture des communautés locales et leur participation dans le développement culturel de Toucountouna. C'est pourquoi, cette recherche tente d'appréhender, les fonctions sociales et culturelles des bois sacrés ainsi que leur place dans le développement culturel de la commune de Toucountouna.

La présente recherche s'articule donc autour de quatre chapitres. Le premier présente le cadre théorique de la recherche, le second se consacre à l'approche méthodologique qui a permis la collecte et l'analyse des données empiriques. Quant au troisième chapitre, il met en exergue les différentes fonctions des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna, tandis que le quatrième chapitre, met en évidence la portée culturelle des bois sacrés face à la pression anthropique des communautés locales de Toucountouna.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

Il est question ici avant tout, de présenter la problématique qui sous-tend la présente recherche, ensuite de circonscrire le cadre conceptuel de la recherche et enfin de clarifier quelques concepts clés.

1.1. PROBLEMATIQUE

1.1.1. Problème soulevé

En Afrique noire, il existe des religions traditionnelles qui se caractérisent par un ensemble de croyances locales, fortement ancrées dans les mythes fondateurs des communautés et qui accordent une place importante aux esprits, aux ancêtres et à certains vivants. Les bois sacrés qui sont un instrument de la spiritualité traditionnelle, sont le lieu de la cosmogonie suprême, le trait d'union entre l'ici et l'ailleurs spirituel, le lieu de transition entre le monde des humains et celui des non-humains. Le caractère sacré des bois concerne sa dimension spirituelle et le lien que cette dernière permet de nouer avec les « bons ancêtres ». De fait, il est intéressant de constater que les bois sacrés ont une fonction et la variation de cette fonction est remarquable au niveau de toutes les sociétés africaines (Saskia et Martineau, 2009). Les bois sacrés dans nombre de localités servent à une finalité thérapeutique. Ainsi, l'utilisation des plantes nécessite une connaissance des rituels qui s'imposent afin d'invoquer la clémence des ancêtres sur les populations autochtones.

Les sanctuaires boisés, bien qu'ils soient généralement de taille très variable, sont l'objet d'une attention qui « vise à préserver plutôt qu'à transformer ». En effet, Juhé-Beaulaton (2014) démontre que les accès des sanctuaires boisés des Kasena au Burkina Faso sont souvent réduits à des sensations dessinées par le seul passage des hommes et des bêtes. Selon l'auteur, le couvert végétal ne fait en général l'objet d'aucun entretien particulier, si ce n'est le prélèvement du bois mort pour un usage rituel et, bien des fois, les constructions cultuelles que l'on y trouve et qui se

différencient à peine de ce qui les entoure (une pierre au pied d'un arbre, un tumulus en terre, parfois, mais rarement une poterie).

Cependant, force est de constater que les sanctuaires boisés de la Commune de Toucountouna sont de plus en plus exposés à une pression anthropique sans cesse accrue. Malhotra (1998) pense que les bois persistent encore aujourd'hui et jouent un rôle aux niveaux socioculturels, économiques, religieux et politiques. Et malgré l'introduction et la propagation du christianisme et de l'islam, les bois sacrés restent les berceaux d'une ancienne civilisation rurale, et ceci dans de nombreuses sociétés (Swamy, 2003).Mais, malheureusement, la rareté des terres cultivables et la modernité croissante inhibent les stratégies traditionnelles de conservation de la biodiversité avec l'occupation des terres. Or, il est important aujourd'hui de chercher les valeurs endogènes qui contribuent au maintien de l'intégrité de l'environnement, vue la demande sans cesse croissante des ressources ligneuses.

Selon Sokpon et Agbo (2006), au centre du Bénin, l'intensification des espaces agricoles n'épargne pas les bois sacrés. Alors que ceux-ci jadis, étaient comme des sanctuaires de la biodiversité, de nos jours, le pouvoir des gestionnaires de ces reliques s'effrite face à la propagation des religions révélées. Ainsi, certains bois ont disparu et d'autres réduits en superficie. De fait, la conservation des ressources biologiques est devenue une préoccupation majeure dans toutes les régions du monde, puisque face à la pression démographique, la flore et la faune sont sous menace permanente des activités anthropiques.

Néanmoins, Malhotra (*op. cit.*) assure que les bois sacrés existent encore aujourd'hui et jouent un rôle aux niveaux socioculturels, économiques, religieux et politiques. Et malgré l'introduction et la propagation du christianisme et de l'islam, les bois sacrés restent dans le Tamil Nadu (une localité en Inde), les berceaux d'une ancienne civilisation rurale. Ainsi, ont été conservés contre souvent le désir de tel groupe social ou de telle autorité administrative, des arbres sacrés, des espèces sacrées, etc., ou ont été bloquées des actions publiques. Par exemple les travaux de lotissement ou

d'ouverture de voies à Ouagadougou : mosquée de la place de la gare conservée, dans la région de Yako.

À l'inverse, les écrits de Sawadogo (2011) soulignent que des révélations de consultations des forces invisibles ont pu conduire à des destructions d'éléments de la nature, ou à des expulsions de l'espace d'habitation et de circulation des hommes : c'est le cas de sorciers et sorcières). Autrement, le monde des forces invisibles induit donc le comportement des hommes et des groupes sociaux vis-à-vis de certains éléments de l'environnement, de façon permanente ou ponctuelle. La reconnaissance de la place des forces du monde invisible permet donc une meilleure stratégie d'approche du problème de l'environnement. A travers les travaux de Bognounou (1999) cité par Sawadogo (*op.cit.*) à propos de l'environnement, il importe de reconnaitre les mesures traditionnelles de protection et de lutte contre la dégradation de l'environnement à travers des techniques telles que la protection d'espèces végétales et animales de valeur totémique et culturelle, la préservation des bois sacrés, dans les champs de culture, d'espèces à usages multiples : néré, acacia albida et karité. L'homme des sociétés traditionnelles a le souci d'obtenir le rapport le moins agressif possible, ou les thérapies qu'il a utilisées pour atténuer les effets négatifs d'autres pratiques.

Par ailleurs, si les bois sacrés échappent à des coupes ou destruction de bois ailleurs, la situation dans la Commune de Toucountouna n'est pas reluisante. La gestion des ressources naturelles est confrontée à des problèmes de plusieurs ordres qui touchent les différentes composantes de la diversité biologique en dépit des usages et des fonctions des aires protégées et bosquets sacrés pour les communautés locales. En effet, le couvert végétal dans la Commune de Toucountouna subit une destruction sans cesse croissante qui porte atteinte aux aires protégées. Les ressources des réserves forestières et même des terroirs sont des sources potentielles du bois d'œuvre et d'énergie. Mais, il n'existe aucune base technique d'exploitation durable des espèces utilisées. Ainsi, l'on fait face à des problèmes autour de l'exploitation forestière: une faible utilisation des foyers améliorés ou du gaz domestique dans les

ménages ; une exploitation frauduleuse des produits forestiers ligneux des réserves forestières ; une inexistence de cadre de gestion durable des espaces producteurs de bois énergie.

De manière globale, les produits forestiers ligneux font l'objet d'une exploitation clandestine et frauduleuse, en violation des prescriptions des textes législatifs et règlementaires. Il en a résulté l'écrémage systématique des réserves en produits forestiers ligneux par la coupe des espèces de valeur comme *Afzelia africana, Pterocarpus erinaceus, Khaya senegalensis, Isoberlinia spp*. Ce qu'on constate à Toucountouna, c'est le faible intérêt des communautés locales à conserver les bois sacrés alors qu'ils sont une valeur endogène à valoriser. En effet, la récurrence de la destruction du couvert végétal constitue une menace pour les bois sacrés. On assiste de fait à une forte pression des agriculteurs sur les domaines des aires protégées et écosystèmes marginaux (massif forestier, forêts sacrées sous aménagement ou non) ; une faible valorisation de la biodiversité des aires protégées ; un faible développement des filières de valorisation des produits forestiers non ligneux ainsi que le surpâturage des couloirs de passage et parcours naturels.

En dépit de l'importance des bois sacrés dans la vie des communautés locales de Toucountouna, ces ressources sont confrontées à une forte pression anthropique. Dès lors, il importe de se poser la question suivante : **quels sont les enjeux socioculturels de la gestion des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna ?**

Pour apprécier la pertinence de la question de recherche posée, les hypothèses suivantes ont été formulées.

1.1.2. Hypothèses

- ❖ Les différentes fonctions des bois sacrés concourent à leur préservation dans la Commune de Toucountouna ;
- ❖ La portée culturelle des bois sacrés contrasse avec la pression anthropique exercée sur ces ressources à Toucountouna.

1.1.3. Objectifs

1.1.3.1. Objectif global

Analyse les enjeux socioculturels autour de la gestion des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna.

1.1.3.2. Objectifs spécifiques

Plus spécifiquement, il s'agit dans cette recherche:

- de décrire les fonctions des bois sacrés dans la commune de Toucountouna;
- d'examiner l'influence de la pression anthropique sur l'importance des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna.

Dans le souci de permettre une meilleure compréhension des notions utilisées dans le cadre de cette recherche, un cadre conceptuel a été élaboré.

1.2. CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE

Le patrimoine matériel a été de tout temps un enjeu aussi bien social, économique qu'environnemental et plusieurs thèses s'affrontent autour de la question. Aujourd'hui, plus qu'un enjeu social, économique et environnemental, il est devenu un enjeu de développement culturel dont doivent tenir compte, toutes les politiques publiques. La figure ci-après présente le cadre conceptuel qui sous-tend la présente recherche:

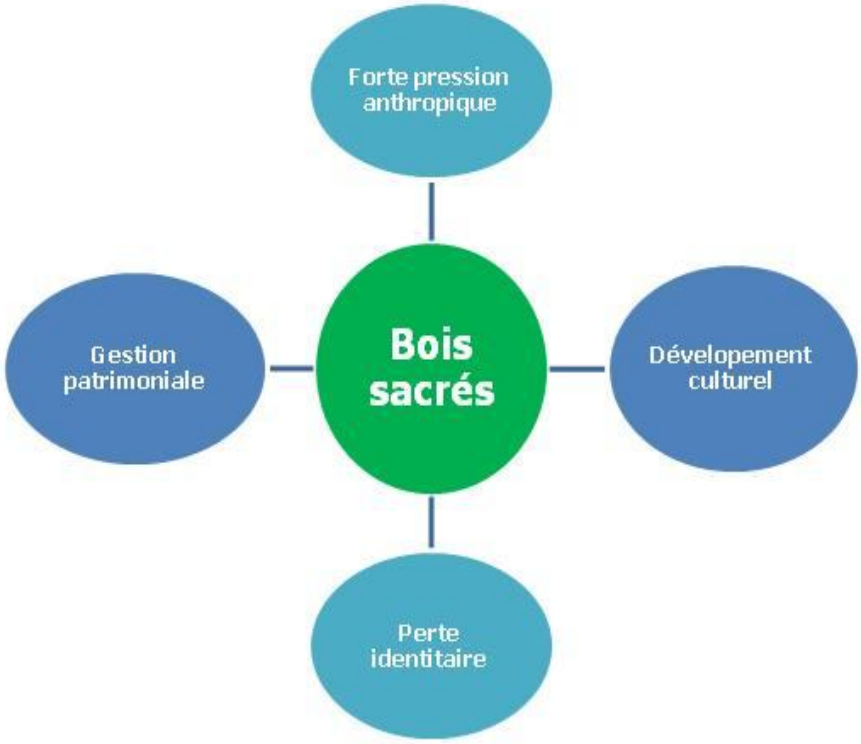


Figure 1: Cadre conceptuel de la recherche

Source: Données de terrain, 2015

La lecture de cette figure révèle l'existence de certaines relations par rapport aux bois sacrés. Il apparaît qu'en partie, les enjeux socioculturels de la gestion des bois sacrés constituent des facteurs pour un développement pour la Commune de Toucountouna. En effet, la pérennisation des bois sacrés qui servent d'espaces à la réalisation de plusieurs pratiques culturelles, favorise la préservation et la valorisation de la culture matérielle et immatérielle des groupes sociaux locaux. De façon périodique, plusieurs rites initiatiques et de passage sont organisés dans ces bois sacrés, qui apparaissent comme le socle de la culture des principaux groupes locaux. La culture des communautés de Toucountouna se perpétue donc à travers la conservation des bois sacrés, à laquelle elle est intimement liée. Dès lors, les différentes fonctions socioculturelles remplies par les bois sacrés, justifient la détermination des

communautés locales de Toucountouna pour la gestion de ce qu'elles considèrent comme un bien commun.

Parallèlement, la pression anthropique sans cesse accrue du fait notamment de la poussée démographique et de l'influence des religions importées, provoque une dégradation des bois sacrés. Autrefois préservés et épargnés des prélèvements de bois-énergie et de bois d'œuvre, tout comme des activités agro-pastorales, les bois sacrés sont aujourd'hui en proie à une menace préjudiciable à leur survie et par ricochet à la survie de la culture des groupes sociaux locaux. Les hommes ne respectent plus la sacralité de ces bois sacrés à cause de la volonté de satisfaire à leurs besoins. Ainsi par exemple, les agriculteurs détruisent les bois sacrés pour étendre leurs surfaces cultivables, tandis que les exploitants forestiers abattent ces arbres pour prélever le bois d'œuvre. Cette accentuation de la pression anthropique constitue une menace à l'identité culturelle des groupes sociaux de cette commune du Nord-Ouest Bénin.

Avant tout développement, il nous paraît important de clarifier les principaux concepts sur lesquels repose cette recherche.

1.21. Clarification conceptuelle

Pour faciliter la lecture et la compréhension de ce travail de recherche, il importe de définir de façon claire et précise les notions clés afin de les démarquer de la confusion qui caractérise le sens commun. Dans cette perspective, les concepts de **: gestion patrimoniale, bois sacrés, développement culturel** sont élucidés.

Avant de clarifier le concept de gestion patrimoniale, il est nécessaire de nous attarder un peu sur le contenu de la notion de "patrimoine". En sciences naturelles, le patrimoine est défini par le *Dictionnaire encyclopédique des sciences de la nature et de la biodiversité* (2008), comme un ensemble du capital génétique propre à une population ou à une espèce. Employé dans une autre dimension en sciences sociales, le patrimoine est plutôt défini par le *Dictionnaire de Sociologie* (1999) comme

l'ensemble de biens transmissibles propres à une personne ou à une collectivité. Cette notion d'abord d'ordre économique associe la propriété à l'héritage. De nos jours, tout en gardant sa signification économique, le patrimoine désigne l'ensemble des biens dont la valeur ne se définit pas principalement en termes économiques. A ces biens, produits de l'activité humaine ou non (on parle de patrimoine naturel), sont rattachées des significations suffisamment fortes et universelles pour justifier qu'ils triomphent de la durée, qu'ils soient donc reçus du passé et transmis à nos héritiers (Akoun et Ansart, 1999). Compris dans un sens réactualisé, il se définit comme étant "l'ensemble des éléments matériels et immatériels qui, pour un titulaire, concourent à maintenir et à développer son identité et son autonomie par adaptation, dans le temps et dans l'espace, à un univers évolutif" (Barthod et Ollagnon, 1991). Il n'y a pas de patrimoine en soi, en dehors d'une relation de prise en charge et d'usage par un titulaire patrimonial, individuel (appropriation et gestion individuelles), collectif (appropriation et gestion collectives), ou bien encore commun. Dans ce dernier cas, la gestion patrimoniale est à la fois appropriative (individuelle ou collective) et trans-appropriative, dans la mesure où se constitue une unité d'action multi-acteurs, dont la consistance se négocie dans l'action, autour d'un projet commun, par application de règles négociées de comportement par chacun des acteurs, définies par rapport au seul élément ressenti comme un patrimoine commun. Elle suppose donc (et c'est ce point de vue que nous adoptons dans le cadre de cette recherche) la prise de conscience préalable, par tous les acteurs concernés, d'une responsabilité commune, directe au niveau de l'impact physique immédiat de leur action quotidienne (et non dans la possession), et globale au niveau du devenir de la protection et de la qualité biologique des bois sacrés (Barthod et Ollagnon, *op. cit.*). Elle exige que soit donnée la priorité à l'action, à la créativité propre à chaque acteur, renforçant ainsi l'identité de chacun, mettant en œuvre et en valeur la spécificité de son expérience et de son savoir-faire.

Par **bois sacré**, on entend un îlot boisé au milieu d'une zone plus dégradée ou d'une zone cultivée (Alfiri, 2010)**.** Les bois sacrés sont reconnus aujourd'hui selon Juhé-Bealaton (2010) comme constitutifs du patrimoine au sens large, fusionnant les deux

aspects naturel et culturel. C'est un terme générique qui désigne tout regroupement d'arbres, qu'il soit dense ou clairsemé, vaste ou restreint et qui, en français, peut être rendu, selon la réalité végétale désignée, par les termes de forêts, bois, bosquet, boqueteau, voire simplement fourré ou taillis. Ceux d'entre eux qui, au village comme en brousse ont été établis comme des lieux cultuels, sont qualifiés, en certains contextes et en certains discours « interdits» (uniquement du point de vue des règles religieuses), mais également ce qui est «prescrit » (dans ce même corpus de règles). Ce sont les reliques de forêts à l'intérieur desquelles sont pratiqués des rites religieux (Garcia et *al,* 2006 cité par Koutchika, 2013). Dans le cadre de cette recherche, on retient à l'instar de Gracia et *al,* cité par Koutchika et *al.* (*op cit.*), qu'un **bois sacré** est un bosquet d'arbres de grande importance religieuse pour une population particulière, liée à une culture ou tradition particulière.

Quant à la notion de **développement culturel**, il convient de préciser qu'elle a été d'abord conçue selon Moulinier (1994) dans les limites étroites de la conservation du patrimoine et de la création artistique. Elle s'est ensuite élargie à un ensemble de politiques "liées" incluant l'éducation, la communication, l'environnement, la science..., pour être enfin perçue comme une composante essentielle du développement intégral. Si l'on veut par conséquent définir la notion de développement culturel dans toute sa richesse, il convient de lui donner quatre dimensions complémentaires:

- "une dimension éthique, que définit bien le sens donné au mot "culture" par la Conférence d'Helsinki : loin de se limiter "à l'accès aux œuvres d'art et aux humanités", la culture est "tout à la fois acquisition de connaissances, exigence d'un mode de vie, besoin de communication" ; (elle n'est) "pas un territoire à conquérir ou à posséder, mais une façon de se comporter avec soi-même, ses semblables, la nature (...), une démocratie à mettre en marche" ;

- une dimension économique et sociale, dans l'affirmation que la promotion continue des facteurs qui accroissent le niveau de la vie culturelle et sociale de la population contribue au bien-être général ;

- une dimension individuelle et communautaire, qui passe par le développement de la créativité, de l'expression personnelle, de l'accès aux biens et aux services culturels, des pratiques artistiques et, plus largement, par le développement des cultures de groupe et par la reconnaissance des identités (individuelles, communautaires, régionales, nationales, ethniques) ;

- une dimension politique enfin, illustrée par le développement des volontés d'action, des moyens et des outils de la politique culturelle mise en œuvre par les pouvoirs publics" **(**Moulinier, *op. cit.*)**.** Selon Bernié Bissard et *al.* (2007), il y a donc un ensemble de représentations autour des thèmes de l'attractivité des territoires, de la créativité des sociétés et du lien social. Appliqué au *territoire,* le développement culturel motive et justifie les analyses d'impact économique de la culture, considérée comme facteur de développement local, malgré les incertitudes sur la réalité du phénomène. Le lien entre culture et créativité ouvrirait de nouvelles perspectives, les activités culturelles constituant en quelque sorte une source de capital créatif pour l'ensemble des activités économiques. La culture en tant que action de l'homme sur lui-même et sur le monde pour le transformer, engloberait ainsi la totalité de l'outillage matériel et immatériel, œuvre et ouvrage d'art, savoir et savoir-faire, langue, modes de pensées, comportements et expériences accumulés par les groupes sociaux locaux dans un effort de libération pour dominer la nature et édifier une société meilleure.

1.2.3. Délimitation thématique

Durant les dernières décennies, la notion de sciences de l'environnement est passée d'un champ d'études à un champ de recherche spécifique. Les sciences de l'environnement ne sont plus uniquement un miroir de l'écologie ou des autres

sciences pouvant prétendre à une certaine paternité des sciences de l'environnement (sciences de la terre, géographie, biologie). D'une nature multidisciplinaire, interdisciplinaire puis transdisciplinaire, les sciences de l'environnement sont-elles en voie d'abolir certaines frontières scientifiques et de créer un nouveau paradigme qui en quelque sorte les réunirait? La question de la « gestion patrimoniale des bois sacrés apparaît ainsi comme un sujet interdisciplinaire qui s'inscrit surtout dans l'anthropologie de l'environnement. En effet, de l'écologie culturelle qui considère l'histoire de l'homme comme en continuité avec l'histoire de la nature, à l'ethno-écologie qui s'intéresse aux filtres culturels dans l'appropriation (matérielle et symbolique) d'une nature dont la réalité physique n'est pas remise en question (d'où le recours à l'interdisciplinarité avec les sciences de la nature), aux approches constructivistes qui se sont consacrées presque exclusivement aux discours sur la nature et à leur usage politique, le balayage (non exhaustif) de ces différents courants montre avant tout l'instabilité de la notion de nature en anthropologie. Les développements actuels de l'anthropologie ont laissé de côté le clivage stérile entre nature et culture. En effet, à partir des années 1980, les anthropologues se sont attachés à remettre en question l'universalité de la catégorie « nature ». La conception du monde qui oppose « nature » et « culture », au fondement de ce que Descola (2005)[2] a nommé l'« ontologie naturaliste », apparaît alors historiquement et géographiquement située, circonscrite à la période moderne dans les sociétés occidentales. Latour (1991) a par ailleurs souligné la contradiction des sociétés modernes, qui perpétuent un discours sur le partage ontologique entre nature et culture, alors même qu'elles contribuent à la prolifération d'objets hybrides nature-culture. Ces différents résultats font peser un soupçon d'ethnocentrisme sur une anthropologie qui aurait placé sa focalisation sur l'étude de la « culture » dans des sociétés qui ne sont pas fondées sur ce grand partage. Pour éviter cet écueil, l'anthropologie doit se donner pour tâche d'étudier non pas l'anthropos, mais bien la collectivité des existants qui lui est liée. C'est dans cette perspective que cette recherche s'inscrit dans l'anthropologie de l'environnement pour analyser comme le soutien Descola cité par Chaplier (2005), les rapports entre l'homme et son

environnement sous l'angle des interactions dynamiques entre les techniques de socialisation de la nature et les systèmes symboliques qui les organisent.

La question de la gestion patrimoniale des bois sacrés s'inscrit également dans l'anthropologie de la culture, qui s'intéresse à l'étude des pratiques symboliques, individuelles et collectives, dans tous leurs aspects relationnels, leurs significations, fonctions et conséquences sociales. Dans cette perspective, elle focalise l'attention sur les liens entre culture et collectivités et se préoccupe à montrer comment est préservée inconsciemment ou consciemment les liens entre les vivants et l'au-delà à travers des rites et pratiques culturels autour des bois sacrés. Autrement dit, la culture met en exergue l'attachement des communautés au patrimoine culturel.

1.2.4. Justification du choix du sujet de recherche

1.2.4.1. Raisons subjectives

La raison fondamentale du choix de ce sujet de recherche est d'analyser les enjeux socioculturels autour de la gestion des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna. A travers cette recherche, il est question de produire une connaissance scientifique en partant du problème qui consiste en une pression anthropique comme menace à la gestion des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna.

Par ailleurs, le chercheur n'entreprend pas une recherche pour lui-même, mais pour la communauté scientifique. De fait, il devient comme un impératif pour celui-ci d'être à l'observation des dynamiques sociales qui caractérisent la vie de sa communauté, de son environnement immédiat et/ou lointain qu'il soit.

1.2.4.2. Raisons objectives

Vu l'insuffisance de la littérature sur la question des bois enjeux de la gestion des bois, il est nécessaire de produire des travaux dans le même domaine afin de préserver l'environnement et de promouvoir le développement culturel de Toucountouna.

En outre, la déforestation, les feux de brousses et les prélèvements de bois dus à la pression démographique, demeurent des préoccupations inquiétantes. Cet état de choses traduit une crise en matière de préservation de l'environnement qui n'est pas pourtant la composante la moins importante du développement durable. La situation interpelle donc l'anthropologue, en qualité de médecin de la société. De fait, s'intéresser à un tel sujet de recherche, revient à éveiller les consciences des uns et des autres à la sauvegarde de l'environnement au moyen des bois sacrés.

1.3. ETAT DE LA QUESTION

Plusieurs travaux de recherche se sont intéressés à la question de l'arbre, décrit comme un élément important dans l'équilibre de l'écosystème. S'il est vrai que des dimensions diverses de l'arbre peuvent être abordées en sciences sociales, il convient de préciser que cette recherche n'aborde que le cas particulier des arbres sacrés, encore appelés bois sacrés.

Selon Savadogo (2010), c'est depuis la table ronde sur *Le sacré et l'environnement* organisée par la division des sciences sociales de l'UNESCO à Paris, lors du 10ème congrès forestier mondial en 1991, qu'une attention particulière a été accordée à l'étude des aires protégées et en particulier aux bois sacrés. Les bois sacrés, fragments forestiers préservés de l'action humaine en respect à la tradition et à la crainte qu'inspirent les âmes des ancêtres et les génies qu'ils hébergent, constituent une forme endogène de conservation de la biodiversité. De façon plus spécifique, Juhé-Beaulathon (2006) considère les arbres sacrés comme des lieux de cultes en relation avec des divinités trouvées sur place ou installées au cours des déplacements des populations. Leur typologie et leur étude apportent selon l'auteur des éléments d'analyse fondamentaux non seulement pour une reconstitution des paysages végétaux, mais aussi pour retracer l'histoire des migrations des hommes. Des faits historiques peuvent ainsi être à l'origine de la création de sanctuaires qui serviront ensuite de lieux de conservation de la mémoire collective. Ces sites sacrés naturels ne

peuvent donc tous être considérés comme des reliques d'une végétation forestière aujourd'hui marginale.

En Afrique, de nombreuses espèces arbustives sont considérées comme des résidences à des divinités. Dans ce sens, les arbres sacrés sont souvent l'objet de cultes ou de vénération, parce que considérés comme renfermant des puissances surnaturelles. Les forêts sacrées sont de fait souvent perçues comme une partie importante du patrimoine culturel des communautés locales (Kokou et *al.*, 2005). En pays Sénoufou (Côte d'Ivoire), les bois sacrés appelés *Sinzang*, sont réservés aux cérémonies initiatiques du *Poro*. Il est interdit de créer des champs dans les bois sacrés, de les abattre, ou de pénétrer en leur sein avec des machettes (Zoundjihékpon, 1999).

Le caractère sacré des bois tient au fait qu'ils permettent de nouer des relations avec les ancêtres (Savadogo et *al.*, 2011). Chez les communautés du Sud du Togo et du Bénin, Juhé-Beaulathon (2006) observe que certains arbres sont plantés pour exprimer un souhait sur l'avenir de la communauté ou s'assurer du caractère divin d'un phénomène (comme la transformation d'un homme en *vodun* ou l'apparition d'un *vodun*). Selon cet auteur, les arbres et les bois sacrés sont des lieux de cultes qui entrent en relation avec des divinités trouvées sur place ou installées au cours des déplacements des populations. Leur typologie et leur étude apportent des éléments d'analyse fondamentaux non seulement pour une reconstitution des paysages végétaux, mais aussi pour retracer l'histoire des migrations des hommes. Des faits historiques peuvent ainsi être à l'origine de la création de sanctuaires qui serviront ensuite de lieux de conservation de la mémoire collective. Ces sites sacrés naturels ne peuvent donc tous être considérés comme des reliques d'une végétation forestière aujourd'hui marginale.

Catrina (2008) soutient que les développements actuels de l'anthropologie ont laissé de côté le clivage stérile entre nature et culture. En effet, à partir des années 1980, les anthropologues se sont attachés à remettre en question l'universalité de la catégorie «

nature ». La conception du monde qui oppose « nature » et « culture », au fondement de ce que Descola (2009) a nommé l'«ontologie naturaliste », apparaît alors historiquement et géographiquement située, circonscrite à la période moderne dans les sociétés occidentales. Latour cité par Catrina (2008) a, quant à lui, souligné la contradiction des sociétés modernes, qui perpétuent un discours sur le partage ontologique entre nature et culture, alors même qu'elles contribuent à la prolifération d'objets hybrides nature-culture.

La croyance des hommes selon laquelle les éléments du monde invisible ont des pouvoirs très étendus sur les humains et sur l'efficacité de leurs activités, amène ces derniers à offrir des sacrifices aux habitacles qui leur servent de demeures (bosquets et bois sacrés, clairières hantées, etc.). Pour Gauchon (2005), préserver les richesses de la nature fait ainsi partie des préoccupations écologistes anciennes, propres à un courant traditionnel, souvent hostile à l'idée de progrès et animées, pour certains, par la volonté de sauvegarder la nature comme création de Dieu. Le rôle des forêts sacrées apparaît ici comme un facteur de conservation de la biodiversité ainsi que la dynamique actuelle des sites sacrés.

C'est pourquoi au sujet de la relation entre l'homme et la nature, Descola (2005) appelle à considérer le comportement humain comme un phénomène réglé par le déterminisme universel, et qui dénonce les préjugés de ceux qui envisagent le dessein de la nature par analogie avec la conscience de soi.

Le système de gestion des ressources naturelles, notamment des bois sacrés chez les Mossi, par exemple, repose selon Savadogo et *al.* (*op. cit.*), sur des principes, des règles et des lois coutumières (pas de coupe de bois, pas de feu, pas de chasse, pas de fréquentation en dehors des jours de culte). Dans la tradition animiste, chaque quartier dispose au moins d'un bois sacré. Les personnes responsables en charge de la gestion sont principalement les autorités coutumières, les gardiens des divinités, les notables et d'autres personnes ressources constituées des plus âgées.

En outre, contrairement au point de vue de Malan (2009) qui soutient que les îlots forestiers sacrés constituent les seuls espaces sacrés à l'abri des menaces anthropiques (telles que les friches et l'exploitation du bois et autres produits forestiers), il convient de préciser que les bois sacrés sont de plus en plus menacés. En effet, l'existence de l'homme dans un environnement ne peut pas lui permettre d'échapper au piège de la dégradation de son milieu de vie. Dès lors qu'il exerce des actions humaines sur ce milieu, on assiste à une remise en cause de la relation de l'homme avec la nature. En effet, l'intensification des espaces agricoles n'épargne pas les bois sacrés qui, jadis étaient comme des sanctuaires des divinités. Ce qui fait que de nos jours le pouvoir des gestionnaires de ces reliques s'effrite face à une pression anthropique de plus en plus croissante. Dans ces conditions, certains bois sacrés ont disparu et d'autres ont vu leurs superficies se réduire considérablement. Or, comme le souligne Verdeaux (2002), les problèmes causés par cette dégradation des ressources naturelles, longtemps occultés, sont aujourd'hui une menace directe pour l'équilibre environnemental, culturel et spirituel.

La dégradation voire la profanation des bois sacrés n'est pas sans conséquence sur la culture des groupes sociaux locaux. Selon Dugast (2008), l'avènement de la modernisation et des nouvelles aspirations des populations provoque la dégradation des forêts sacrées et rend de fait impossible l'organisation des différents rituels qui étaient censés s'y dérouler.

Pourtant, la gestion durable des bois sacrés représente un facteur de valorisation de la culture des groupes sociaux locaux. C'est en effet en prenant appui sur leur culture que les communautés peuvent parvenir à impulser le développement en améliorant sensiblement leurs conditions de vie. Selon l'avis de Devèze (1991), le développement local ne peut réussir que grâce à une forte interaction entre les projets des "développeurs" et la culture locale. Dans cette veine, l'auteur identifie deux principaux obstacles d'ordre culturel et institutionnel au dialogue entre acteurs de développement et conclut au risque grandissant d'une "défaite culturelle" de l'Afrique. L'enjeu selon lui est la "maîtrise du monde africain sur l'évolution de sa

culture", maîtrise qui se situe à deux niveaux : le recouvrement de l'autonomie à l'égard des visions culturelles de l'Occident ; mais aussi, "dans la tête, la raison, les émotions et les choix culturels et humains des intéressés". C'est dans la mesure où le monde africain maîtrisera l'évolution de sa culture qu'il sera capable de générer cette nouvelle élite autonome, capable de l'aider à s'orienter, car une société inapte à dire ce qu'elle veut est moins malade de sa politique que de sa culture (Devèze, *op. cit.*).

Au regard de la diversité des aspects des bois sacrés abordés par la littérature, la présente recherche s'inscrit dans la perspective théorique développée par Descola (2005) qui tente d'établir une relation entre nature et culture. En effet, dans le cadre de cette recherche, on peut dire qu'il existe à n'en point douter une relation étroite entre les bois sacrés et la culture des groupes sociaux locaux de la Commune de Toucountouna.

CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE ET MONOGRAPHIE DU CADRE DE LA RECHERCHE

2.1. APPROCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

2.1.1. Nature de la recherche

La présente recherche se fonde sur une démarche qualitative. La compréhension de la question des « enjeux socioculturels de la gestion des bois sacrés la Commune de Toucountouna », nécessite en effet l'adoption d'une démarche purement compréhensive afin d'appréhender les enjeux et les défis de la conservation traditionnelle des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna. Le choix de cette démarche essentiellement qualitative s'explique par le fait que l'on ne peut appréhender les modes de gestion traditionnelle des bois sacrés mis en place par les communautés locales sans tenter de comprendre les rapports qu'elles entretiennent avec la nature. Cette posture a donc eu l'avantage de mieux appréhender les fonctions

socioculturelles des bois sacrés de même que leur portée culturelle face à la pression anthropique des communautés locales de Toucountouna. Pour recueillir ces différentes informations, cette recherche s'appuie sur les acteurs ci-après.

2.1.2. Techniques d'échantillonnage

2.1.2.1. Groupe cible

Les unités qui constituent l'échantillon de cette recherche sont composées de chefs traditionnels, de chefs de famille, d'autorités locales, des sages et notables, des femmes mariées.

Au-delà des fondements socioculturels et de l'importance des bois sacrés dans la culture locale, les sages et notables ont renseigné sur les transformations qu'ont connues les reliques forestières dans la Commune de Toucountouna.

Quant aux chefs traditionnels, ils sont notamment retenus afin d'expliquer l'intérêt qu'ils accordent aux bois sacrés dans l'organisation des rituels. Ils ont ainsi permis de saisir l'attachement des communautés à ces bois sacrés, ainsi que les mécanismes endogènes de préservation mis en place en vue d'assurer leur durabilité. Les chefs de famille ont principalement renseigné sur l'importance des bois sacrés dans les pratiques culturelles familiales et communautaires, de même que les relations que ces espaces boisés permettent d'entretenir avec les ancêtres.

Etant donné que l'implication des autorités locales dans la préservation de l'écosystème est indispensable, il a été nécessaire de recueillir leur point de vue par rapport à la place qu'occupent les forêts sacrées dans la Commune.

Les sages et notables ont, quant à eux, été choisis afin de nous faire connaitre la symbolique des bois sacrés pour les groupes sociaux locaux, le mode de préservation des espaces boisés, ainsi que les contraintes auxquelles ils sont de plus en plus confrontés dans leur gestion.

Enfin, les femmes ont été ciblées en raison des rites initiatiques et de passage subies dans les bois sacrés. En tant que personnes mariées, il est nécessaire de recueillir les expériences qu'elles ont vécues lors des initiations ainsi que les motivations qui sous-tendent leur respect ou non des normes liées aux bois sacrés.

Les unités de l'échantillon de cette recherche ont été retenues grâce à la technique de choix raisonné. En effet, pour des raisons de fiabilité et de précision des données collectées, les unités sont sélectionnées par choix raisonné en tenant compte de leur implication dans la conservation traditionnelle des bois sacrés ou de l'utilisation qu'ils font des prélèvements effectués sur ces bois sacrés dans la Commune de Toucountouna. La taille de l'échantillon a été arrêtée après atteinte du seuil de saturation des informations recueillies.

2.1.2.2. Echantillonnage

Au total, 57 personnes ont été approchées, soit 36 entretiens individuels approfondis et 7 focus group discussion composés de trois personnes par groupe. Les répondants de cette recherche ont été sélectionnés dans les trois arrondissements que compte la commune pour des raisons de globalité et de diversité de cas à comparer. De façon particulière, les villages de Kokokou, Tchanhorta, Tampégré, Wansokou, Boribansifa, Wabou et Toucountouna Centre ont servis de sites d'investigation à cette recherche. Les localités ont été retenues par choix raisonné, car elles regorgent de plusieurs bois sacrés

2.1.6. Difficultés rencontrées

Quelques difficultés ont été éprouvées au cours de la réalisation de cette recherche. Au nombre de celles-ci, on peut citer :

- ✓ la réticence de certains informateurs du fait de la sensibilité du sujet. Pour surmonter cet obstacle, il a été clairement expliqué aux participants à la recherche qu'il s'agissait d'un travail scientifique qui s'inscrivait dans le cadre

d'une formation de fin de cycle, au lieu d'une enquête commanditée par les "occidentaux", comme ils l'imaginaient par ailleurs,

- ✓ la familiarité du chercheur avec les groupes cibles étudiés a également constitué un frein au déroulement normal des entretiens. Pour y remédier, il a fallu expliquer aux interlocuteurs, qu'il s'agissait d'un travail scientifique et que les plaisanteries et autres civilités pourraient se poursuivre au terme de l'entretien,

- ✓ le poids des pesanteurs socioculturelles qui interdit aux femmes de parler de certains sujets comme celui des bois sacrés qui relèverait exclusivement de la responsabilité des hommes. La plupart des femmes ont ainsi refusé de prendre part à la recherche malgré nos nombreuses explications. L'intervention de quelques personnes ressources a parfois permis de surmonter cette difficulté,

- ✓ enfin, une dernière difficulté a été le fait que nous n'ayons pas pu récupérer des photos que nous avions pourtant prises de notre appareil photographique. En effet, après la prise de photos de plusieurs bois sacrés, nous nous sommes rendu compte que les images avaient mystérieusement disparu de la mémoire de l'appareil. Selon les explications des sages et notables, cette situation résulterait du fait que les divinités n'étaient pas d'accord et qu'il fallait les prévenir en faisant préalablement des sacrifices.

2.1.3. Techniques et outils de collecte des données

Dans le but de trianguler les sources d'informations comme le recommandent les normes méthodologiques en sciences sociales, la recherche documentaire, les entretiens individuels approfondis, les focus group et l'observation directe, ont été les techniques utilisées pour la collecte des données.

2.1.3.1. Recherche documentaire

« S'engager dans une enquête de terrain, c'est se situer du côté de la fabrication des données et non du côté de la divulgation des résultats. Il faut donc vous mettre rapidement dans le bain et lire [...]. Votre première tâche sera de fureter à droite et à gauche pour vous constituer une bibliothèque personnelle » (Beaud et Weber, 1988). Dans le but de mieux cerner la gestion patrimoniale des bois sacrés dans le développement culturel de l'Atacora-ouest, la production scientifique et littéraire existante en rapport avec le présent sujet de recherche a été consultée.

La consultation des ouvrages généraux et spécifiques a ainsi permis de prendre connaissance des travaux déjà réalisés dans le domaine et d'élucider les concepts relatifs aux bois sacrés. Les informations relatives aux fonctions des bois sacrés, à leur origine, aux pratiques socioculturelles qui ont cours dans les forêts sacrées, aux mécanismes endogènes de gestion de ces espèce végétales sacrés, à leur participation dans la lutte contre la dégradation de l'environnement, etc. ont pu être appréhendées. La grille de lecture a permis la collecte de ces différentes informations. Les centres de documentation visités à cet effet, la nature des documents recensés et les types d'informations recueillies sont présentés dans l'annexe 3.

2.1.3.2. Entretiens individuels approfondis

Les entretiens semi-structurés réalisés dans le cadre de cette recherche ont permis de mieux cerner les contours de la gestion traditionnelle des bois sacrés, d'appréhender la portée culturelle des bois sacrés, de connaître les différents usages que les collectivités locales font des bois sacrés, ainsi que les stratégies endogènes de gestion de ces forêts. Ces entrevues ont également eu l'avantage de favoriser l'identification des espèces d'arbres considérées comme sacrées, de même que leur place dans la culture locale. Enfin, ces entretiens ont permis d'examiner les concurrences que subissent les espaces des reliques forestières sacrées. Toutefois, il convient de préciser que les verbatim issus des entrevues individuelles approfondies ont été codifiés afin de préserver l'identité des participants à cette recherche. Il s'est

notamment agi de tenir compte de l'initial du nom et du prénom du répondant, les trois premières lettre du village dans lequel l'entretien a été réalisé, du numéro d'ordre suivant lequel il a été approché, et de la date de l'interview; chacune de ces informations étant séparé par une barre de huit. Par exemple, pour un verbatim tiré de l'entretien réalisé en 7ème position avec DOGO Tchoromi à Tantanga II, le 5 décembre 2014, on a le code suivant: DT_TAN_07_20141205. Le guide d'entretien semi-structuré ci-joint en annexe a permis la collecte des informations issues des entretiens individuels approfondis.

2.1.3.3. Focus group

Les focus group discussion réalisés en complément à des entretiens individuels approfondis, ont permis de saisir la diversité et la dynamique des expériences, des représentations, des conduites, des pratiques et comportements des acteurs stratégiques impliqués dans la gestion des bois sacrés. En effet, ils ont été pertinents dans l'accès de certaines informations relatives à la portée symbolique des bois sacrés dans la culture locale. La finalité a été de recueillir une pluralité d'opinions et de perceptions des acteurs par rapport à la question des bois sacrés.

2.1.3.4. Observation directe

L'observation a permis de voir les bois sacrés, les espaces sacrés et les bois liturgiques qui composent une forêt sacrée ainsi que les comportements des acteurs sociaux vis-à-vis des bois sacrés. Les types de bois sacrés, leurs différents aspects et la disposition des bois sacrés ont pu également être observé. Un appareil photo numérique a permis de recueillir ces informations sur la base de la grille d'observation élaborée à cet effet et ci-jointe en annexe.

2.1.4. Techniques de traitement des données

L'analyse de contenu a permis le traitement des données utilisées dans le cadre de cette recherche. Elle a consisté en un examen méthodique et systématique des données issues de la recherche documentaire et les entretiens individuels approfondis

et de groupe qui ont été réalisés. Les données empiriques et documentaires recueillies ont été d'abord dépouillées, codifiées, puis classées selon plusieurs thématiques comme (fonctions socioculturelles des bois sacrés, les mécanismes endogènes de leur gestion, leur portée culturelle dans la localité, les facteurs de dégradation des bois sacrés, etc.).

2.1.5. Modèles d'analyse

Dans le cadre de la réalisation de cette recherche, les approches ethnographique et culturaliste constituent des cadres de référence. En effet, l'ethnographie est une méthode de recherche qualitative employée par les anthropologues afin de décrire une culture (les origines, valeurs, normes, rôles et artefacts) dans le but d'augmenter la compréhension des communautés étudiées (Byrne, 2001). Son objectif était de présenter une analyse descriptive de cultures éloignées (Van Maanen, 1995). Cette méthodologie s'intéresse aux expériences de vie quotidienne des individus en tentant de mieux comprendre les pratiques sociales et culturelles dans lesquelles elles s'insèrent (Gérin-Lajoie, 2006 cité par Blanc 2011).

Dans le cas précis de cette recherche, l'objectif de l'approche ethnographique est de saisir les relations et les processus sociaux mis en œuvre dans la gestion patrimoniale des bois sacrés dans la commune de Toucountouna. Plus spécifiquement, il s'agit de décrire les usagers des bois sacrés, c'est-à-dire leurs modes de vies et leurs activités quotidiennes, les différents aspects des bois au sein des communautés, les ressources sociales et culturelles, les relations entre communauté et espace des reliques forestières, la politique en matière de gestion traditionnelle des bois sacrés et son évolution avec la modernité et l'arrimage de la norme à la loi ou à la politique environnementale en matière de protection des bois sacrés.

L'approche culturaliste vise alors à expliquer les phénomènes sociaux par le biais de la culture. Cette approche part de l'hypothèse que chaque individu vivant dans une société ne peut être comprit que s'il est au sein de cette société. L'école culturaliste focalise l'attention sur les liens entre culture et personnalité et se préoccupe de

montrer comment s'opère consciemment ou inconsciemment le façonnement de la personnalité par la culture à travers ses institutions (Kébé, 2003). Dans le cadre de la présente recherche, la culture du respect de la nature (le monde visible et celui de l'au-delà) ainsi que du rapport de l'homme avec son environnement, sur les communautés de Toucountouna est considérée comme la résultante de la situation de l'attachement des communautés locales à la sauvegarde des bois. En réalité, le pouvoir qui unit les vivants et les dieux à travers des pratiques cultuelles au sein des forêts est tellement ancré dans la conscience collective que les individus s'y attachent perpétuellement.

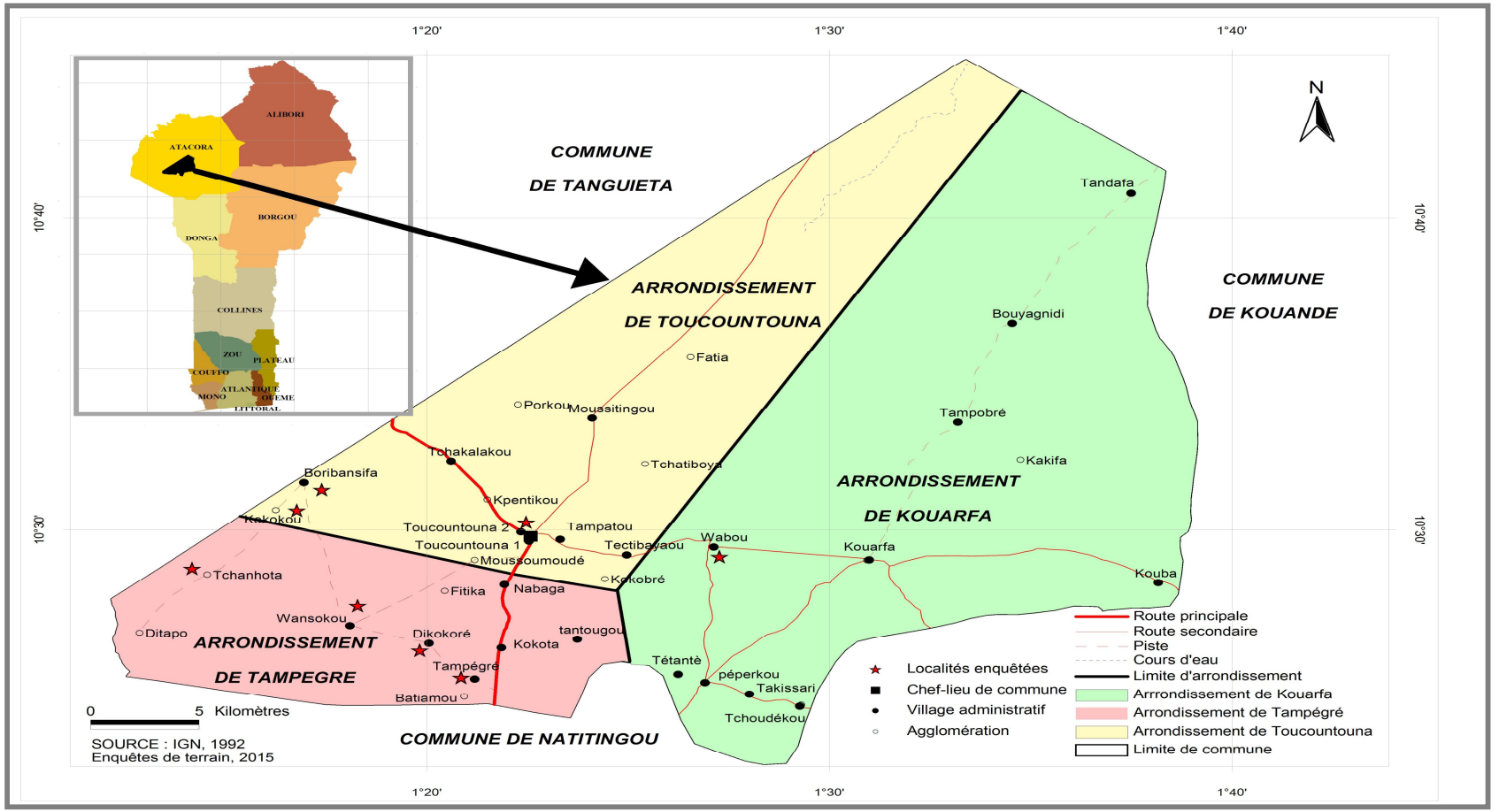
2.2. MONOGRAPHIE DU SITE D'INVESTIGATION DE LA RECHERCHE

2.2.1. Situation géographique et composition sociolinguistique de la commune de Toucountouna

2.2.1.1. Découpage administratif de la Commune de Toucountouna et localités d'enquête

La commune de Toucountouna est composée de trois arrondissements à savoir: l'arrondissement de Tampégré, l'arrondissement de Kouarfa et celui de Toucountouna centre. La figure ci-après présente le découpage administratif de la commune.

Figure 2: Découpage administratif de la commune de Toucountouna et localisation des villages ayant servi de sites d'investigation à la recherche



Source: Données de terrain, 2015

Selon les références du Plan du Développement Communale (2013), la Commune de Toucountouna s'étend sur 1 114 km², soit 1,42 % de la superficie nationale (CENATEL, 2003). Elle se situe au Nord-ouest du Bénin, à plus de 600 km de la côte. Son chef-lieu Toucountouna est à 25 km de la ville de Natitingou, chef-lieu du département de l'Atacora. Elle est limitée au Sud par la Commune de Natitingou, au Nord par la Commune de Tanguiéta, au Sud-ouest par la Commune de Boukoumbé, et à l'Est par la Commune de Kouandé.

L'accessibilité géographique à la commune de Toucountouna est possible grâce à la Route Nationale Inter-Etat N°3 (RNIE3) qui traverse la Commune par son tiers inférieur gauche. On peut donc y entrer :

- par le Nord, en venant du Burkina et en traversant la Commune de Matéri ;
- par le Sud en traversant la Commune de Natitingou.

La circulation à l'intérieur de la commune est très difficile pour deux raisons : le relief particulièrement contraignant surtout du côté ouest, et l'enclavement de la commune du fait de l'insuffisance des pistes rurales et de la dégradation trop poussée de celles existantes.

2.2.1.2. Historique

La commune tient son nom d'un arbre : le *Lophira lanceolata* appelé *Totokobou* en nateni et *ningafa* en waama. Cette plante était très répandue dans toute la ville et en représentait le signe distinctif. Par altération, l'appellation *Tokotokona* a donné en français Toucountouna.

L'actuelle Commune de Toucountouna a connu de nombreux statuts au plan administratif pour être aujourd'hui l'une des 77 communes du Bénin. A l'époque coloniale, Toucountouna était un canton dirigé par un chef natéhun appelé Sounon

Sanga. Devenu arrondissement après l'indépendance du Bénin en 1960, le territoire fut rattaché à Natitingou. Le découpage administratif et territorial du 30 mai 1978 en fit un district. A la faveur du renouveau démocratique de février 1990, Toucountouna devient une Sous-préfecture. Avec l'avènement de la décentralisation en décembre 2002, ce statut va connaître une nouvelle évolution. Toucountouna devient alors une commune ordinaire, autonome, aux caractéristiques physiques et humaines diversifiées.

2.2.2. Milieu physique

2.2.2.1. Relief

La Commune de Toucountouna est encastrée dans les chaînes montagneuses Est et Ouest de l'Atacora. Le relief est caractérisé par une succession de plateaux et de plaines à l'Est, des montagnes à l'Ouest, et des vallées au centre. Des pentes relativement fortes, surtout du côté ouest, posent des problèmes d'érosion des sols et de dégradation des pistes de desserte rurale. Les altitudes varient entre 380 et 590 m. Un tel relief est très propice à l'occupation humaine qui est par ailleurs suscitée par les faveurs du climat de la région.

2.2.2.2. Climat

Le climat est de type soudano-guinéen sec avec une saison de pluies de cinq mois (mi-mai à mi-octobre) et une saison sèche de sept mois (mi-octobre à mi-mai). Les précipitations varient entre 1.000 et 1.200 mm. Les mois d'août et de septembre sont les plus pluvieux et les mois d'avril et mai sont les plus chauds. Les producteurs ont signalé qu'ils observent de plus en plus de perturbations climatiques caractérisées entre autres par le démarrage tardif des pluies, des poches de sécheresse en cours de saison et des arrêts précoces de la saison des pluies. Ce phénomène est général dans le département de l'Atacora. La température moyenne est d'environ 27°C avec des

variations de 17°C à 38°C. Les amplitudes thermiques sont fortes entre le jour et la nuit surtout pendant la période de l'harmattan.

2.2.2.3. Végétation

On note une forte dominance de la savane arborée et arbustive sur l'ensemble du terroir de Toucountouna. Le baobab (*Adansonia digitata*), le karité (*Vitellaria paradoxa*), le néré (*parkia biglobosa*), le caïlcédrat (*Khaya senegalensis*), le tamarinier (*Tamarindus indica*), le faux karité (*Lophira lanceolata*), les *Isoberlina* sp, le fromager (*Bligia sapida*) sont les espèces les plus répandues. Contrairement aux Communes de l'Atacora Nord-Ouest (Boukombé, Cobly et Matéri) où le paysage sahélien est déjà planté, le terroir de Toucountouna est boisé. Autour des agglomérations (Toucountouna, Cocota, Nabaga, Tchakalakou, Pèperkou, Takissari, Tantougou Tampégré et Dikokoré) se manifestent des signes physiques de déforestation due à une forte pression anthropique.

Dans cette végétation on dénombre plusieurs bois sacrés dans la Commune. En effet, la particularité de la Commune de Toucountouna est que chaque famille possède son bois sacré qu'elle vénère en tant que divinité familiale. Toutefois, il existe des forêts sacrées collectives, c'est-à-dire des bois sacrés propres à toute une collectivité autour desquels sont organisées des pratiques socioculturelles.

On dénombre trois forêts sacrées à Toucountouna. Il s'agit entre autre des forêts sacrées de Poundé, de Nankouni-Koonni et de Datawori. Parallèlement à ces forêts sacrées, on rencontre des bois isolés avec des traits caractéristiques identiques aux bois qui sont formés de manière dense, avec des particularités.

2.2.2.4. Sols

Les différents types de sols rencontrés dans la commune de Toucountouna sont les sols sablonneux fins, les sols sablonneux rouges, les sols latéritiques caillouteux, les

sols argileux, les bas-fonds, les sols limono-sableux, les sols limono-argileux et les sols caillouteux.

Les sols sablonneux fins se trouvent dans les trois arrondissements de la commune. Ils sont appelés w*assaka* ou *wahaka* (en waama), *koubirgou* (en ditammari) ou encore *wahaga* (dans l'arrondissement de Tampégré). Il s'agit de sols favorables à la culture du petit mil, de l'igname, du manioc, de l'arachide, du sorgho, du maïs, du coton, du niébé, du voandzou et de la patate.

Les sols sablonneux rouges mélangés de cailloux par endroits, appelés *waasama*, se trouvent dans les villages de Kouarfa et Wabou dans l'arrondissement de Kouarfa. Ils sont favorables à la culture du sorgho, du mil, du maïs, du coton, du haricot, de l'arachide, de l'igname, du manioc, du fonio et du tabac, mais les agriculteurs ne les utilisent que pour le sorgho, le maïs, l'igname et le tabac.

Les sols latéritiques caillouteux se trouvent dans les trois arrondissements et sont appelés yarika (en waama), kougnikou (en ditammari) et tankatchi (en naténi). Ils sont composés de gravillons et de latérite rouge et sont favorables à la culture du sorgho, du mil, du maïs, du coton, du haricot, de l'arachide, de l'igname, du manioc, du fonio, du tabac et du voandzou.

Les sols argileux se localisent également dans les trois arrondissements. Appelés douwani (en nateni), tountadé, tontorobou (en waama), didonni (en ditammmari), ils se caractérisent par des fentes qui apparaissent pendant la saison sèche. Les producteurs utilisent ces sols pour la culture du sorgho, du mil, du maïs, du coton, du haricot, de l'arachide, du voandzou, de l'igname, du manioc, du tabac et du soja.

Par ailleurs, dans tous les arrondissements et dans la plupart des villages, le CeCPA a dénombré 48 bas-fonds qui totalisent une superficie de 698,5 ha, dont 558 ha exploitables et 250,25 exploitées, soit 44,8% des superficies exploitables. Les bas-fonds sont appelés localement Bantina ou Faya (en waama). Cette dernière

appellation est répandue dans toute la commune. Ce sont des sols très humides permettant aux agriculteurs de cultiver le riz, le sorgho, le maïs, parfois le tabac et de développer les cultures maraîchères. Les bas-fonds représentent 89,1% des sites de dépression de la commune et plus des 2/3 (67,27%) de ces bas-fonds sont de types concaves (Alpha Oméga consultant, 2006).

Les sols limono-sableux et limono-argileux appelés respectivement « Dohoka » et « Bohiri » en Naténi sont présents dans l'arrondissement de Toucountouna. L'igname, le mil, le maïs et le sorgho sont cultivés sur les sols limono – sableux alors que le riz est cultivé sur ceux limono-argileux.

Les sols caillouteux appelés en Waama *Tanya* pour les grosses pierres et *Tagni* pour les petites pierres, et *Tanka* sont également connus sous le nom de *Tankatchi*. Ces sols se rencontrent dans les trois arrondissements de la commune. Les cultures qui y sont pratiquées sont le sorgho, le mil, le fonio, le maïs, le coton, le niébé, l'arachide, le voandzou, l'igname, le manioc, le tabac et le soja. La diversité des types de sols de la commune de Toucountouna lui permet d'avoir aussi une grande diversité de cultures et d'assurer un bon niveau de production dans le département de l'Atacora.

2.2.2.5. Hydrographie

Plusieurs rivières sont dénombrées dans la commune de Toucountouna. Il s'agit de petites rivières dont la plupart tarissent vite en saison sèche. Ce phénomène s'accentue de plus en plus à cause du déboisement. L'eau des rivières est encore utilisée par une partie de la population à des fins diverses (boissons, usage domestique, maraîchage, abreuvage). Dans l'arrondissement de Kouarfa, précisément dans le village de Wabou, la rivière Tikoun a la particularité de ne pas tarir en saison sèche. Les rivières intarissables comme Fatiya, Porkou, Korobouné et Borokoné favorisent le développement des activités agricoles et halieutiques dans l'arrondissement de Toucountouna.

Les nombreuses rivières de la commune constituent un atout important pour le développement local parce qu'elles peuvent être valorisées pour la promotion agricole, le développement de l'élevage, de la pêche et de la pisciculture.

2.2.2.5. Dynamique de la population

La population de Toucountouna est en forte augmentation depuis 1999, avec un taux annuel d'accroissement intercensitaire qui est de 3,57% contre un taux d'accroissement national de 3, 22%. Elle a une densité moyenne de 28, 05 habitants au km^2 (PDC Toucountouna, 2011).

Toucountouna comptait 30 154 habitants, dont 14 722 hommes, 15 432 femmes et 4 169 ménages au 3ème Recensement Général de la Population et de l'Habitation en 2002 (RGPH3). Avec le dernier recensement (RGPH4), la commune compte 39 989 habitants. Cette population est majoritairement agricole. Elle se répartit par arrondissement comme suit : Kouarfa (9 809 habitants), Tampégré (8 560 habitants) et Toucountouna (11 785 habitants).

2.2.3.2. Organisation socioculturelle : origine des principaux groupes sociaux autochtones

Le territoire de Toucountouna a été occupé à divers niveaux, le plus anciennement par les Waaba vers les XVIIème et XVIIIème siècle, selon des sources autorisées, par vagues successives et en provenance du Burkina Faso et du Nigéria pour d'autres (PDC, 2004). L'ancêtre des Waaba et des Tankamba, dérivés des Gourmantché du Burkina Faso, se serait installé à Tora, une localité de Tanguiéta. Après avoir commis un adultère, son fils cadet alors chasseur, vint s'installer à Wabou, une localité de l'arrondissement de Kouarfa, commune de Toucountouna. De sa descendance naquit une langue appelée waama, parlée des Waaba, qui peuplent les villages waaba de Toucountouna et de Natitingou (Konto, 2011).

Dans le courant du XVII^{ème} siècle, ils auraient été rejoints par les Natimba venant également du Burkina Faso par une longue et lente migration. Ces derniers se seraient installés à Kokokou et Wansokou après avoir quitté Taïacou. Ensuite ils se sont déplacés vers Toucountouna et Kouandé à la recherche de terres fertiles. Suite à l'enlèvement d'une femme bariba suivi de l'assassinat du mis en cause, les Natemba qui avaient migré vers Kouandé, découragés, revinrent s'installer à Kouba. A la fuite des razzias des Batombou de Kouandé, ils s'installèrent à l'emplacement actuel de Toucountouna (Konto, 2011). Après eux, vinrent les Bètammaribè en provenance du Burkina Faso et partis de Koubentiékou (Boukombé) à la recherche de terres fertiles, puis respectivement installés à Tagèhei et à Toucountouna. A ces trois groupes socioculturels vinrent s'ajouter plus tard les Fulbé venus par plusieurs vagues de migration en petits groupes des bords du fleuve Niger en quête de pâturage.

Les autochtones qui représentent 98% de la population s'adonnent généralement aux activités agricoles et pastorales. Les 2% restant, s'occupent de l'élevage, du petit commerce et de l'administration publique. La commune est peuplée de 30.154 âmes dont 4.169 ménages. Cette population croît à un taux annuel de 3% (RGPH 3, 2002).

CHAPITRE III : FONCTIONS SOCIOCULTURELLES DES BOIS SACRES: UN ENJEU POUR LA GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT A TOUCOUNTOUNA

3.1. SENS ET PORTEE DES BOIS SACRES CHEZ LES PRINCIPAUX GROUPES LOCAUX DE TOUCOUNTOUNA

3.1.1. Description des bois sacrés

On observe différentes sortes de bois sacrés dans la commune de Toucountouna. Il s'agit parfois d'un regroupement dense d'arbres, identifiables par leur grande taille, comme c'est le cas à Kokokou; ou d'arbres clairsemés (comme c'est le cas à Tchanhorta. Les arbres sacrés sont aussi reconnaissables par la présence autour d'eux d'objets rituels comme : les pierres, les ossements d'animaux, les plumes de volaille (poulet, pintade), les cauris, les canaris, la farine (de maïs ou de mil), la cendre. De plus, certains arbres sacrés, à la différence des arbres ordinaires, sont ceints d'un tissu de couleur blanche, rouge ou noire. Le choix de la couleur varie généralement en fonction du goût de la divinité qui a érigé sa demeure dans le bois. La photo ci-après illustre un bois sacré ceint d'un tissu de couleur blanche.



Photo 1: Bois sacré ceint d'un tissu blanc
Source : Données de terrain, 2015

Cependant, il convient de préciser qu'il existe des bois sacrés qui ne présentent aucune caractéristique visible. Mais, on les reconnait par une force particulière que l'on ressent en se rapprochant de l'arbre. Dans ce cas de figure, c'est la présence d'un esprit surnaturel qui révèle la sacralité de ce bois qui incarne un esprit maléfique.

Généralement, la distance moyenne qui sépare les bois sacrés des habitations est de 25 à 500 mètres. On les trouve donc à proximité des villages, dans les champs, les rivières, etc. Les bois sacrés sont souvent contrôlés par les chefs de culte. Lorsqu'ils sont en îlots, nul n'y pénètre sans autorisation et sans que des rituels aient été effectués. Cependant, outre les bois sacrés (isolés ou en îlots), on observe l'existence de forêts sacrées, c'est-à-dire de grandes superficies d'arbres vénérées par les populations. Selon PCC, 2013 il s'agit de :

- **la forêt sacrée de Poundé**: c'est une forêt dense sèche de 9 ha 35a 53 ca dans laquelle on rencontre les essences telles que : *Zanha golugensis, Diospyros mespiliformis Pterocarpus erinaceus, Antiaris toxicaria, Vitellaria pardoxa, Zanthoxylum zanthoxyloides, Dombeya quinqueseta*. Elle est située dans l'agglomération de Daatapouya (arrondissement de Toucountouna) à environ 11 km du centre-ville de la Commune de Toucountouna. Elle appartient au groupe socioculturel des Waaba et symboliserait la résistance de ce groupe aux recrutements militaires de l'époque coloniale.

- **La forêt sacrée de Nankouni-Koonni**: c'est une forêt dense sèche de *Prosopis africana, Margaritaria discoidea, Khaya senegalensis.* Elle représente un lieu mystérieux qui existe depuis les temps anciens et dont les pouvoirs sont transmis de génération en génération. Accessible à tous les Natemba, elle est utilisée pour des rituels d'initiation et pour la sauvegarde des cultes de ce groupe social. Elle est localisée dans l'arrondissement de Toucountouna, précisément dans le village Kokokou et s'étend sur une grande superficie de 2ha 81a 26ca.

- **La forêt sacrée de Datawori***:* c'est une réserve forestière, historiquement reconnue comme un lieu mémoriel. Le héro national Kaba y a livré son dernier combat contre les colons français. Cependant, cette forêt est menacée par les agriculteurs et les exploitants forestiers.

En outre, il existe différentes sortes de bois sacrés.

3.1.2. Typologie des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna

Il existe plusieurs sortes de bois sacrés auxquels se rattachent une multiplicité de fonctions, de légendes, d'interdits, etc.

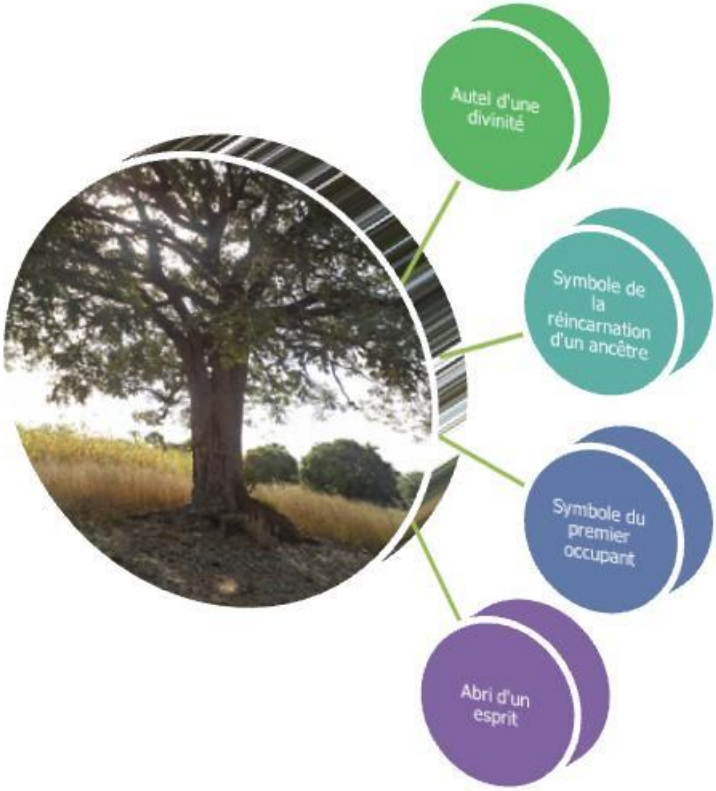


Figure 3: Différentes formes de bois sacrés dans la Commune de Toucountouna

Source: Données de terrain, 2015

Il s'agit : des bois sacrés qui servent d'autels pour les divinités, des bois sacrés symboles de défunt, des bois sacrés-esprits et des bois sacrés « vieil-arbre ».

3.1.2.1. Bois: autels de divinités de la communauté

Les arbres qui servent d'autels aux divinités sont généralement considérés comme sacrés, parce qu'ils abritent les esprits des ancêtres. Ce sont souvent des arbres au pied desquels sont installés des autels, ou des arbres qui ont eu le temps de pousser juste au niveau de ces autels.

La spécificité des bois-autel est qu'ils sont généralement situés à proximité des habitations et qu'ils appartiennent non pas à tout un clan et mais plutôt à un lignage. Les espèces d'arbres qui servent généralement de bois sacrés-autels de divinités sont: *Adansonia digitata* (baobab), *Khaya senegalensis* (caïlcédrat), *Afzelia africana*, *Tamarindus indica* (tamarinier). La photo ci-après illustre un bois qui sert d'autel à une divinité à Wansokou.



Photo 2 : Bois incarnant une divinité à Wansokou

Source : Données de terrain, 2015

Cette photo met en évidence des pierres entassées au pied d'un arbre et sur lesquelles apparaissent des plumes de poulet. Outre ces bois, d'autres symbolisent des ancêtres.

3.1.2.2. Bois: symbole de la réincarnation d'un ancêtre

Dans les cimetières, on rencontre des arbres qui sont considérés comme le symbole de la réincarnation des ancêtres. En effet, selon les chefs traditionnels et les sages, lorsqu'un ancien de la communauté (chef de lignage, chef traditionnel, etc.) décède et qu'il est enseveli, quelques années plus tard, son âme se détache de sa chair et il revient à la vie par le processus de réincarnation. C'est ainsi que cette sortie se manifeste par la poussée d'un arbre à côté du tombeau. Cet arbre est considéré comme l'âme du défunt. C'est ce qui expliquerait la présence de nombreux bois dans les cimetières à Toucountouna et que l'on n'ose jamais couper ou même ramasser le bois mort.

De plus, il convient de préciser que les personnes décédées de façon inopinée ou tragique, les personnes qui se sont suicidées, les personnes mortes accidentellement, les femmes mortes en couche, les personnes qui ont trépassé sous le coup d'une arme en période de guerre, sont particulièrement inhumées dans des espaces habituellement considérés comme sacrés en mémoire de ces personnes disparues. De fait, la végétation qui couvre ces espaces acquiert une sacralité tout comme l'espace qu'elle comporte.

En conséquence, les arbres des cimetières sont perçus comme la matérialisation de la présence du défunt parmi les vivants, et quelle que soit leur petitesse, nul n'a le droit de les couper ; parce que leur destruction est synonyme de l'extinction définitive de l'âme qu'il est censé abriter.

3.1.2.3. Bois comme demeure des esprits

Certains arbres sont considérés par les communautés locales comme étant la demeure des esprits bons ou mauvais. Contrairement aux autres bois sacrés, on les rencontre particulièrement dans les champs ou en pleine brousse.

A l'image des bois ordinaires, les bois-esprits ne présentent aucun signe particulier qui les distingue des autres arbres. Toutefois, ils se différencient par la présence de force spirituelle qui les habitent et qui attirent ou repoussent toute personne se rapprochant de ces arbres. On distingue deux types de bois-esprits : le bois « bon esprit », bois habité par un bon esprit et le bois « mauvais esprit », habité par un esprit maléfique. Selon les sages approchés, le bois "mauvais esprit" est souvent habité par un « esprit célibataire », qui ne supporte pas la cohabitation humaine et donc évite tout contact avec les êtres humains. Par conséquent, il reste loin des habitations des hommes. Cependant, lorsque la cohabitation est fortuite, c'est-à-dire due au fait de l'occupation spatiale à diverses fins, cet esprit repousse l'occupant de l'espace en détruisant tout ce qu'il entreprend. Ainsi, les bois habités par de "mauvais esprits" ont coutume de détruire les semences ou de rendre les champs peu fertiles pour manifester leur présence. Pour remédier à la situation et éviter tout désagrément, on procède à des rituels dans le but d'éloigner le mauvais esprit ou de négocier la cohabitation du bon esprit. Toutefois, il arrive que le mauvais esprit persiste et refuse de quitter les lieux. Il finirait par donner la maladie ou la mort au cohabitant. Dans ce cas lorsque l'occupant des lieux tarde à se déplacer, il finit par être victime d'une maladie grave ou de la mort. Par ailleurs, TS_TOU_11_20141129, un sage de Toucountouna affirme que les bois sacrés sont parfois utilisés pour nuire à autrui. Il affirme en effet :

> « Les gens mal intentionnés vont faire de mauvaises demandes aux divinités, et lorsque ces divinités exaucent leurs prières, c'est la souffrance qui commence pour celui à qui le mauvais sort a été jeté. Tu comprends donc que ce ne sont pas toutes les divinités qui ne font que du bien ».

A contrario, les communautés témoignent des bienfaits des bois habités par de "bons esprits". A cet effet, NT_WAN_03_20141114, un sage approché à Wansokou affirme :

> « Lorsqu'un arbre habité par un esprit bienfaiteur voit un sorcier qui passe à côté de lui avec l'âme d'une personne, il arrache cette âme de la victime qu'il garde jusqu'au jour où les parents de ce dernier viennent faire au pied de l'arbre des sacrifices. C'est ainsi que certaines personnes saisies par les sorciers sont parfois délivrées grâce à ces bois ».

Il ressort de ces propos que le "bois bon esprit" apparaît ainsi parfois comme un défenseur de la cause des communautés locales. Le "bois bon esprit" assure aussi la protection et la fertilité du champ sur lequel il est implanté. C'est pour cela que lorsqu'il est identifié dans un champ, les agriculteurs lui offrent des sacrifices en début et en fin de saison, d'abord pour implorer son assistance et sa bénédiction puis pour le remercier pour la qualité de la récolte.

3.1.2.4. Bois étant symbole du premier occupant

Communément appelé "*tikurubu"* (vieil arbre en langue locale waama) est un arbre que l'éponyme ou le fondateur du village a planté dès la première occupation d'un territoire. Il est donc la marque ou le symbole du premier occupant de l'espace. Il est entretenu par les descendants du fondateur et est interdit de coupe à toute personne dans la localité. Ce bois est souvent situé au centre du village sur une parcelle que l'ancêtre aurait occupée à des fins agricoles. TS_BOR_06_20141119, un des descendants de l'ancêtre du quartier « Daganré » du village de « Boribansifa » s'exprime en ces termes:

> « Cet arbre que tu vois derrière toi est l'arbre de notre ancêtre. C'est lui qui l'a planté. Et depuis notre naissance jusqu'à ce jour il est encore là. Là où tu le vois là, tu penses que quelqu'un peut oser le couper ? Au nom de quoi? Nous nous reposons tous autant que nous sommes à son ombre quand on est fatigué. En plus de cela, c'est cet arbre qui garde le village ».

En définitive, certains vieux arbres sont tenus pour sacrés parce qu'ils sont considérés comme les premiers arbres plantés par les ancêtres dès leur arrivée dans la localité. Ils assurent la protection de tout le village et symbolisent l'esprit de l'ancêtre.



Photo 3: Bois symbolisant le premier occupant du village de Boribansifa

Source : Données de terrain, 2015

Cette photo illustre un vieux baobab (*Adansonia digitata*) qui symbolise le premier occupant du village de Boribansifa. Les différents bois sacrés sont chargés d'une symbolique qu'il convient ici d'évoquer.

3.1.3. Symbolique des bois sacrés pour les communautés locales de Toucountouna

Dans son appellation en Naténi, le bois sacré est communément connu sous les vocables de : *wafatebu* (arbre de la divinité), *tuku* (formation végétale dense de bois sacrés*), ténwièn :* (bois habité d'un esprit), *yién* (mauvais esprit), *tanri* (pierre pour désigner une divinité), *bièn-bièn* (espace sacré), *kpièlo ou wièsso* (démon). En Waama, il est désigné sous les vocables de : *dètiré* (cimetière), *Waraka (divinité)*, *tchitikou* (place des martyres), *tikurubu* (vieil-arbre). En Ditamari, on l'appelle :

Fèwafè ou *ditoni* (divinité). Les bois sacrés sont généralement des espèces végétales interdites de coupe et de tout usage. Toutefois, ils peuvent être utilisés à des fins spécifiques comme dans le cadre de la réalisation de certains rituels ou pour traiter certaines maladies Les bois sacrés dans la Commune de Toucountouna sont des arbres qui ont une portée religieuse pour les communautés locales. Ils sont liés à leur culture ou à leur tradition et constituent des éléments de spiritualité. Ils servent ordinairement de médium entre les humains et le monde invisible. Les bois sacrés servent ainsi de cadres au déroulement des plusieurs pratiques rituelles. Ils apparaissent ainsi comme des sanctuaires traditionnels.

Selon les informations recueillies sur le terrain, la sacralité de certaines forêts résulte parfois du fait qu'on y a enterré certains dignes fils de la communauté. Ce sont généralement des personnes qui sont décédées en défendant leur communauté ou dans des circonstances tragiques (accident, etc.). Dans ce genre de forêt, on rencontre de grands arbres géants, généralement rassemblés en îlots. Ces espaces apparaissent donc comme des sites mémoriels L'accès à ces forêts est strictement interdit au public tout comme d'ailleurs le ramassage du bois mort. Par ailleurs, l'origine de certains bois sacrés remonterait à la création de certains villages. En effet, dès leur installation, les premiers occupants choisiraient un arbre au pied duquel, ils implanteraient la divinité de la communauté. Cet acte ferait ainsi de cet arbre, un arbre sacré, car porteur désormais de la puissance culturelle de cette communauté. Dès lors, il sert de lieu de culte et de rituel pour tous les membres de ce groupe social.

Ainsi, les différents groupes sociaux de Toucountouna considèrent les bois sacrés comme des autels des dieux qui assurent leur protection et qui leur permettent de résoudre les problèmes qui se posent à eux. Ils sont donc perçus comme des garants de la paix et de la stabilité sociale. Pour les communautés locales, les arbres sacrés méritent ainsi d'être préservés, parce qu'ils représentent un héritage des ancêtres. Selon un répondant approché à Toucountouna centre,

> « Les bois sacrés sont considérés ici comme les demeures des divinités. C'est là que reposent nos ancêtres. Si ceux qui nous ont précédés ont craint de les détruire, nous sommes tenus de faire de même afin de perpétuer la tradition. C'est l'héritage que nous ont laissé nos pères ».

Parmi les espèces végétales généralement considérées comme sacrées, *Afzelia africana* est l'arbre liturgique le plus dominant. La pousse quoique spontanée de cette plante, près d'une divinité, est généralement interprétée comme une manifestation divine. *Adansonia digitata* (baobab), *Khaya senegalensis* (caïlcédrat), *Milicia excelsa* (iroko), etc. sont ainsi souvent préservés, parce qu'ils serviraient d'abris aux divinités. Les propos du Chef de village de Kokokou confirment bien ce point de vue:

> « Notre ancêtre était un chasseur. En arrivant ici, il demanda à rester du côté opposé des habitations des premiers occupants du village. On lui donna alors un espace boisé de près de 2 ha. Un jour, alors que la pression de ses hôtes s'intensifiait pour découvrir quelque chose qu'il cachait et pour laquelle il avait assez d'attention, il leur confia qu'il s'agissait de la divinité de son clan et que celle-ci était hostile à toute présence étrangère. Il dût la cacher dans la forêt, faisant ainsi de ce lieu, une forêt sacrée. Depuis lors, les rites de notre clan y sont organisés jusqu'à ce jour ».

Il en découle donc que la sacralité de cette forêt de Kokokou découle du fait qu'on y a introduit une divinité clanique.

En outre, il convient de préciser que les femmes n'ont pas accès aux bois sacrés. Selon la tradition locale, une femme ne peut se rendre toute seule dans un bosquet sacré. Lorsqu'elle doit offrir par exemple un sacrifice, elle est tenue de se faire accompagner de son époux ou par le chef religieux qui se charge de le faire à sa place. Ce n'est que quand ce dernier immole l'animal, qu'elle prend la parole pour exprimer son vœu. Les propos de TB_WAB_02_20141212, une femme interviewée à Wabou, atteste bien ce point de vue:

> « La femme n'a pas le droit d'aller dans une forêt sacrée toute seule. Pour y aller, elle doit se faire accompagner par un homme. Au fait, dans la famille de son époux elle est toujours considérée comme une étrangère. Dès lors, elle est tenue de ne pas s'impliquer dans les affaires cultuelles de sa belle-famille. En aucun cas, la gestion des divinités ne peut donc être confiée aux femmes. D'ailleurs, toute femme qui se

> rend toute seule dans une forêt sacrée, est considérée comme une sorcière, parce qu'on considère qu'elle est mal intentionnée et qu'elle cherche à nuire ou à détruire ».

Des propos de cette femme, il ressort une forme de marginalisation ou de discrimination de la gente féminine souvent considérée comme inférieure aux hommes. Malheureusement, les femmes semblent approuver cette situation, car selon le témoignage de TB_WAB_02_20141212, « ça a toujours été comme ça. Nous sommes venues le constater et ce n'est pas à nous de changer cette situation ». Les bois sacrés renferment plusieurs fonctions qui expliquent l'intérêt que les groupes sociaux locaux leur accordent.

3.2. FONCTIONS DES BOIS SACRES: UN ATOUT POUR LA PRESERVATION DES RESSOURES NATURELLES DE LA COMMUNE DE TOUCOUTOUNA

Les bois sacrés dans la commune de Toucountouna remplissent plusieurs fonctions. Parmi celles-ci on distingue : la fonction thérapeutique, la fonction cultuelle, la fonction juridique et la fonction sociale.

3.2.1. Fonction cultuelle

Les communautés de Toucountouna soutiennent que la vie humaine obéit à un principe cyclique: une naissance (biologique), renaissance (sociale) et la mort. Le passage d'une phase à une autre nécessite une séparation préalable et une réintégration subséquente.

De la naissance à la mort et même après la mort, l'homme a besoin d'être assisté, fortifié. En conséquence, les communautés de Toucountouna s'adonnent à des coutumes qui englobent des pratiques cultuelles qui intègrent l'aspect spirituel de l'existence de l'être humain et lui confèrent des statuts à chaque période de la vie, conformément aux règles fixées par chaque groupe social. . Chez les Waaba, les Natemba ainsi que les Bètamaribè de Toucountouna, l'essentiel de la tradition se

perpétue autour des divinités via les bois sacrés. Dans cette dynamique, des rites initiatiques et de passage sont organisés dans les bois sacrés. Ils servent ainsi de lieux de culte et de célébration de rites d'initiation propres aux communautés. C'est le cas par exemple, du *yoobu* (circoncision) pratiqué par les Waaba, du *dubu* (rite de passage subi par les hommes) chez les Natemba et du *difoni* (rite de passage) pratiqué des Bètammaribè. L'objectif poursuivi à ce niveau est double : à savoir la socialisation et l'intégration de l'individu dans son groupe social d'appartenance, par l'intermédiaire des ancêtres qui accompagnent les initiés tout au long du rituel en assurant leur protection. A cet effet, des offrandes sont apportées sur les autels des bois sacrés. Elles sont souvent composées de boisson locale « *tchoukoutou* » à base de mil, d'animaux (cabri, mouton, chien, bœuf, poulet, pintade…) ou simplement de l'eau claire et limpide.

Au-delà de tout, nombre d'activités rituelles sont faites dans les bois sacrés, puisqu'elles font partie intégrante des célébrations des communautés chaque année et sont consacrées aux divinités locales. Un notable déclare à cet effet:

> « Les arbres sacrés sont nécessaires pour nous, pour beaucoup de choses et surtout pendant les cérémonies traditionnelles que nous organisons périodiquement. Nous prélevons par exemple du calcaire dans la forêt sacrée que nous utilisons lors des rites d'initiation. C'est avec ce calcaire que nous badigeonnons les cases dans lesquelles séjournent les initiés lors des rites».

Il en résulte qu'au-delà du fait que des pratiques culturelles sont organisées dans les bois sacrées, des ressources y sont également prélevées pour décorer les cases sacrées. Ils servent d'identifiants et de repères de différentiation à des groupes sociaux dans la commune et assurent de fait la sécurité des populations pour une vie paisible. Les bois sacrés constituent donc le lieu des grandes cérémonies initiatiques.

3.2.2. Fonction sociale

Les bois sacrés jouent un rôle important dans la vie des communautés de Toucountouna. Ils assurent le retour de la pluie, président aux travaux agricoles et

sont responsables de la bonne moisson dans les récoltes pour les activités agricoles. Aussi maintiennent-ils la paix et rendent-ils paisible la vie pour les communautés locales. C'est par ces bois que les communautés obtiennent satisfaction dans tous les domaines de leur vie. Par exemple, lorsqu'une épidémie sévit dans le village, les sages et notables font des sacrifices dans les bois sacrés pour préserver la vie des populations. Du point de vue de la protection, certains bois sacrés comme c'est le cas de « *bikpossouro*» (une divinité originaire du milieu Baatonnu et qui signifie en baatonnumm « garderie d'enfants ») offrent la chance de la fécondité aux femmes stériles. En effet, lorsque la femme a des difficultés de procréation, il existe des bois sacrés dans lesquels elle se rend pour obtenir satisfaction. Il s'agit simplement de se présenter devant la divinité avec de l'eau que l'on verse au pied de l'arbre et/ou d'un poulet à sacrifier, avant de formuler sa requête. Lorsque la divinité qui habite l'arbre répond favorablement à la demande, la femme est souvent tenue de faire des offrandes (le plus souvent d'animaux domestiques, de boisson locale communément appelée *tchoukoutou*) en fonction des promesses qu'elle avait faites lors de la formulation de sa demande.

La photo ci-après présente un bois sacré marqué par des écorchures réalisées dans le but de sauver des âmes que des « sorciers » emporteraient à leur guise.



Photo 4: Arbre sacré avec les séquelles cérémoniales

Source : Données de terrain, 2015

Au fait, les communautés voient en cet arbre, un refuge des âmes que cette divinité ou esprit récupère. Il est au demeurant un abri fréquenté par ces communautés et est ainsi craint et protégé de toute destruction. L'on peut ainsi comprendre que la force spirituelle qui se cache derrière cet arbre accompagne positivement les habitants de la localité dans leur existence.

3.2.3. Fonction thérapeutique

L'arbre sacré revêt une importance capitale dans le traitement de plusieurs maladies. Par exemple, lorsqu'un membre de la communauté souffre de troubles mentaux, les feuilles, les racines et même les écorces des bois sacrés servent de remède pour la guérison de ce mal. Il en est de même pour toute autre maladie de source mystérieuse et incurable. Aussi, n'est-il pas rare de voir des tradithérapeutes utiliser certaines

parties des bois sacrés (feuilles, écorces, etc.) pour faire de décoctions en vue du traitement de certains malades. La photo ci-après montre des prélèvements d'écorces d'un bois sacré pour des fins thérapeutiques.



Photo5: Prélèvement à des fins thérapeutiques des écorces d'un arbre sacré situé au centre de la Commune de Toucountouna

Source : Données de terrain, 2015

A travers cette photo, on remarque l'intérêt thérapeutique des communautés locales pour les arbres sacrés. Les populations voient ainsi en ces arbres sacrés des arbres que les ancêtres leur ont laissés afin de les aider à résoudre certains problèmes de santé. Selon MB_TCHAN_08_20141205, une sexagenaire rencontrée à Tchanhorta :

> « Les divinités ont un pouvoir mystérieux que nul ne peut comprendre. Quand quelqu'un a une maladie incurable ou un problème particulier qu'il tente de résoudre sans suite favorable, il lui suffit d'aller s'aseoir au pied d'un arbre sacré, les mains sur la tête et qu'il dise : divinité, je ne sais pas ce que j'ai, mais enlève cette maladie de mon corps. Et à l'instant même, le malade obtient la guérison ».

Les propos de cette femme confirment l'intérêt qu'accordent les groupes sociaux aux bois sacrés. C'est également le témoignage de l'assistance des ancêtres aux vivants dans tout ce qu'ils entreprennent. Les bois sacrés éloigneraient aussi les maladies et épidémies de tout genre et permettraient également la fécondité des femmes non fécondes lorsque les communautés adressent des prières aux ancêtres par l'intermédiaire de ceux-ci.

3.2.4. Fonction d'appropriation des terres

Cette fonction correspond principalement au rôle du bois sacré comme indice foncier. Chez les communautés de Toucountouna, un arbre planté sur un lopin de terre habité ou cultivé par un individu est la marque ou le symbole que cette terre appartient à ce dernier. Ainsi, l'existence d'arbres sur un espace est la preuve que cet espace est la propriété privée de quelqu'un.

A Toucountouna, l'arbre est donc la matérialisation d'un droit à l'exploitation du sol. Le droit d'exploitation du sol signifie aussi l'exploitation de l'arbre (cueillette des fruits et autres). C'est pourquoi, l'occupation d'un nouvel espace par les ancêtres se matérialisait toujours par la mise en terre d'un arbre. Cet arbre est considéré par les communautés comme un arbre sacré qui, au-delà du fait qu'il leur rappelle leur ancêtre, leur confère le droit d'exploitation à la terre. Autrement dit, cet arbre sacré qui est supposé abriter l'esprit du premier occupant des lieux, donne au lignage de l'ancêtre, le droit de propriétaire terrien. Dès lors, sur le plan du droit coutumier, la terre appartient au premier occupant qui a planté un arbre sur un espace donné.

Au regard de ces différentes fonctions que remplissent les bois sacrés, quelle est leur portée culturelle dans la Communautés de Toucountouna?

CHAPITRE IV : PORTEE CULTURELLE DES BOIS SACRES FACE A LA PRESSION ANTHROPIQUE DES COMMUNAUTES LOCALES DE TOUCOUNTOUNA

4.1. POTENTIEL CULTUREL DES BOIS SACRES DE TOUCOUNTOUNA

4.1.1. Bois sacré: une composante majeure dans l'organisation des pratiques culturelles

Les données de terrain laissent transparaître un lien fortement tissé entre la culture et les bois sacrés dans la Commune de Toucountouna. La culture et les bois sacrés sont deux éléments qui font partie des composantes de l'existence des communautés de Toucountouna. C'est pourquoi la majorité des populations reconnaît à l'unanimité que les bois sacrés font partie intégrante de la culture des groupes sociaux locaux. En effet, les bois sacrés sont perçus comme le lieu du déroulement des rites initiatiques waaba et de passage qui permettent aux individus d'être intégrés dans la communauté. Chez les waaba par exemple, on ne peut faire le rite du *Yoobu*, c'est-à-dire l'excision et la circoncision sans passer par un bois sacré. Les pratiques socioculturelles qui sont associées aux bosquets sacrés, font d'eux des ressources indispensables à l'équilibre culturel des communautés. Or, l'essentiel de la culture des groupes sociaux locaux de Toucountouna se résume dans les pratiques qui sont déroulées autour de ces arbres. YB_TAI_03_20141215, un chef de culte approché soutient à cet effet que:

> « les Natemba sont attachés aux bois sacrés du fait du sens qu'ils donnent à ces arbres. En effet, la culture de tout peuple se fait suivant un nombre de critères et de conditions données. Pour cela chez les Natemba, il y a des pratiques traditionnelles nocturnes qui ne sont faites que dans des espaces précis et accessibles aux seuls initiés et interdits à tout profane. D'où la nécessité des bois sacrés pour nous permettre de nous réfugier au moment opportun ».

Il en découle que les communautés attachent du prix aux bois sacrés parce qu'ils font partie intégrante de leurs réalités culturelles. En effet, ils occupent une place importante dans leurs cérémonies culturelles. La sacralité de ces bois explique leur choix pour l'organisation des pratiques coutumières. En effet, à l'entame de plusieurs rites d'initiation, les initiés sont conduits (généralement par un parent géniteur ou un oncle), dans les bois sacrés où ils font des offrandes, des sacrifices, pour invoquer l'assistance des ancêtres et implorer leur clémence pour le bon déroulement desdits rituels.

En outre, dans le processus de déroulement de certains rites de passage comme le mariage chez les Natemba par exemple, les initiées futures mariées, sont conduites dans la forêt sacrée où elles passent la nuit, le temps de se purifier de toutes souillures provenant de tout contact du monde des profanes. Toute femme qui n'a pas subi ce rituel est particulièrement considérée comme une personne immature qui ne peut prendre part aux instances de prises de décisions familiales. De plus, lorsque meurt une personne mariée qui jamais n'a séjourné dans la forêt sacrée, elle est enterrée suivant les rites des jeunes, car, elle est toujours considérée comme une mineure dans la hiérarchie de la tradition. Chez les Natemba et les Waaba par exemple, certains rites se déroulent particulièrement dans les bois sacrés. C'est le cas du: *kundubu*, du te*nebu*, du *dubu* et du y*obu*. Dès lors, l'on comprend que sans les bois sacrés, ces rites ne pourraient avoir toute leur signification.

Par ailleurs, certaines forêts ne sont accessibles que si l'on est pur. Pour ce faire, avant de s'y rendre pour des rituels donnés, l'on est tenu de subir une purification qui dure neuf jours. Celle-ci consiste à s'abstenir de manger toutes sortes de viandes et aussi à ne pas avoir de rapports sexuels avec une femme.

4.1.2. Les bois sacrés : un patrimoine culturel à conserver?

Les bois sacrés font partie du patrimoine culturel des communautés de Toucountouna. En effet, la plupart des pratiques traditionnelles des communautés

locales s'organisent dans les bois sacrés. Les groupes sociaux de cette région du Nord-Ouest Bénin considèrent les bois sacrés comme une richesse héritée des ancêtres. Ils assurent la valorisation de l'identité culturelle des principaux groupes sociaux de la localité. Ainsi, à chaque bois sacré, chaque groupe socioculturel rattache des pratiques culturelles. Les bois sacrés apparaissent ainsi comme l'expression de la culture. Plus ils sont craints, plus le groupe social dont ils relèvent est valorisé. La gestion durable de ces bois est de fait considérée comme un symbole de l'attachement que la génération présente accorde à ce qui est considéré comme un bien hérité des ancêtres et qui mérite d'être préservé pour les générations futures. L'exemple du village de Kokokou en matière de gestion traditionnelle des bois sacrés est assez révélateur d'un esprit de conservation. En effet, la forêt sacrée de Nankouni-Koonni de cette localité, qui s'étend sur une superficie de 2ha 81 à 26ca, selon le PCC-SAP de la Commune de Toucountouna (2013), n'a pas subi de dégradation en dépit de la demande sans cesse croissante des terres cultivables dans la région. En effet, il arrive que les habitants de cette localité se recueillent dans cette forêt pour demander à la divinité qu'elle abrite d'éloigner d'eux le malheur et la maladie. Détruire cette forêt reviendrait par conséquent à mettre en péril la vie de toute la communauté avec ses valeurs culturelles.

Selon BP_KOK_07_20141209, un chef religieux du village de Kokokou,

> « Même si les Blancs arrivaient à nous demander de leur vendre cet endroit pour en faire une infrastructure d'un intérêt commun, peuvent-ils nous rendre ce qu'il faut pour compenser ce qu'on aurait perdu? Je ne pense pas. Nous avons même refusé que l'école que nos enfants fréquentent soit construite sur un espace de cette forêt. Pour cela, l'école a été plutôt construite de l'autre côté à près de 3 km d'ici. Si nous avions accepté l'installation de cette école sur ce site, nous aurions profané cette forêt sacrée. Et je me demande bien ce que nous serions devenus ».

L'indignation de ce chef religieux témoigne bien de la valeur culturelle qu'il accorde à cette forêt sacrée, qui, selon lui ne peut être remplacée par quoi que ce soit, ni même par de l'argent peu importe le prix payé. Le plus important selon lui, c'est l'identité de l'homme avec toute sa valeur culturelle. L'inquiétude de ce sage révèle

bien l'importance que les Natemba de Kokokou à l'instar des autres groupes sociaux de Toucountouna (Waaba et Otammari) accordent aux bois sacrés. Cet attachement résulte non seulement des avantages que ces groupes sociaux locaux présents tirent de ces bosquets, mais plutôt de leur souci de voir leur descendance hériter de ces biens.

4.1.3. Bois sacré comme un élément de conservation de la culture des communautés locales

Dans la commune de Toucountouna, les bois sacrés apparaissent comme des conservatoires de la tradition. En effet, l'organisation périodique des rites dans ces bois est perçue comme un acte qui permet de perpétuer la tradition. Ainsi, chaque bois sacré a une histoire qui découle des rites qui y sont pratiqués. La sacralité des bois du fait de l'importance des rites qui y sont pratiqués, amène les communautés locales à accorder une importance particulière à ces espaces. En préservant dès lors ces bosquets sacrés, les communautés locales accordent du prix à la sauvegarde des pratiques ancestrales et donc à la conservation de leur culture. Selon KS_TAI_01_20141121, un sage approché à Pin-hibou,

> « Le fait même d'implorer l'assistance des ancêtres dans les bois sacrés et d'avoir satisfaction, c'est déjà permettre le maintien et la sauvegarde de la culture qui est un héritage précieux que nous ont laissé les aïeux. En les préservant, nous préservons notre culture, parce qu'ils sont l'incarnation de notre tradition. Sans ces bois sacrés, nous serons comme un peuple sans identité culturelle ».

Il ressort de ces propos que les bois sacrés sont considérés comme un repère identitaire pour les membres de cette communauté locale. Ils servent en effet de conservatoire culturel parce qu'ils abritent les tombeaux des ancêtres ainsi que des esprits. En tant que tel, ils constituent le panthéon des dieux de la communauté.

Les bosquets sacrés que l'on retrouve dans la commune de Toucountouna se révèlent donc comme la carte d'identité des principaux groupes locaux. Ils déterminent leur droit de propriété à la terre et surtout leur affiliation à une divinité. Pour les

communautés, la culture et la nature sont donc inextricablement liées. Ainsi, chaque groupe social aurait un bois sacré qui lui est propre et à travers lequel il peut "entrer en contact" avec l'au-delà, c'est à dire avec les esprits des ancêtres. Les bois sacrés contribuent donc à la conservation des valeurs endogènes de la communauté. Cependant, ils subissent de plus en plus une pression anthropique qui menace leur survie.

4.1.4. Ancrage indéniable entre les bois sacrés et la culture des communautés locales de Toucountouna

Les bois sacrés sont des espaces boisés, craints et/ou vénérés, réservés à l'expression culturelle d'une communauté donnée et dont l'accès et la gestion sont réglementés par les pouvoirs traditionnels (Ramakrishnan, 1981). Ils servent en quelque sorte de médium entre les hommes et les esprits des ancêtres ou les forces surnaturelles. Ce lien des humains à la nature est actualisé par un ensemble de pratiques qui réactualisent la relation entre les esprits, la forêt (ou les arbres), les hommes.

Chez les Waaba de Toucountouna, la consommation des produits des nouvelles récoltes est toujours précédée de l'organisation d'une cérémonie festive autour des ancêtres dans les bois sacrés. Cette manifestation cultuelle vise à renouer et à consolider le contact avec les ancêtres qui ont permis de jouir d'une bonne santé tout au long de la saison et de bénéficier d'une bonne moisson. En manifestant leur reconnaissance aux ancêtres pour leur soutien, les communautés leur réaffirment leur attachement et leur soumission. Elles appellent ainsi les esprits des ancêtres à se montrer davantage bienveillants à leur égard et à faire prospérer leurs entreprises agricoles à la prochaine saison.

Mieux encore, pendant les rites d'initiation et de passage, tel le d*ubu* chez les Natemba et le d*ifoni* chez les Bètammaribè, des cultes sont rendus à des divinités afin de protéger les initiés. A cet effet, de modestes offrandes apportées au pied des arbres sacrés pour solliciter leur bienveillance en vue d'un bon déroulement des rites.

En outre, certains bois sacrés sont une source de valorisation des langues et produits locaux. En effet, il est interdit à la communauté de parler une langue étrangère (en particulier le français) dans certaines forêts sacrées comme celle de *Nankouni-Koonni* (sise dans le village de Kokokou). De même, il est proscrit d'utiliser des produits parfumés avant de faire son entrée dans l'enceinte de cette forêt. Cette forêt sacrée n'admet pas la présence des personnes et objets étrangers du fait de sa non-profanation. D'autres forêts sacrées par contre (en particulier *Tchirikpan-kpa* dans le village de Wabou), rejettent le bruit du fer. Au son du fer, les divinités qui habitent cette forêt sévissent sa victime jusqu'à ce que la mort s'en suive. Les interdits des bois sacrés, impliquent donc les totems des communautés locales. Ainsi, à Wabou par exemple, les communautés locales doivent se réserver de frapper deux barres de fer l'une contre l'autre ou contre une pierre. Chaque bois sacré revêt ainsi une particularité qui fonde l'attachement des communautés locales et se rattache aux référents culturels. Pour Rossi et *al.* (1998), les relations société-nature sont des réalités dynamiques. Elles sont le reflet de la façon dont les populations pensent et agissent en fonction du contexte social, économique ou politique. Elles s'intègrent dans des systèmes de représentation ou de vision du monde, qui sont spécifiques aux différents groupes sociaux et ont un fondement magico-religieux.

Dans l'ancienne société tahitienne d'Océanie, Orliac (1995) démontre que les arbres étaient considérés comme des êtres d'essence divine. La tradition rapporte que la végétation fut créée par *Ta'aroa*, le Dieu suprême, qui se débarrassa de ses plumes qui tombèrent sur terre et donnèrent naissance à la végétation. Les arbres auraient ainsi selon l'auteur une essence divine. Les couper c'est leur « ôter la vie », car tous les arbres ont des âmes qui à l'instant de la mort montent auprès de la divinité à laquelle ses substances s'incorporent. C'est pour cette raison que les tahitiens ne coupaient pas d'arbres sans observer un certain nombre de pratiques rituelles.

4.2. LA PRESSION ANTHROPIQUE: UNE MENACE A LA GESTION DURABLE DES BOIS SACRES DANS LA COMMUNE DE TOUCOUNTOUNA

4.2.1. Exploitation forestière: une tendance lourde à la gestion durable des bois sacrés à Toucountouna

Toucountouna est une commune du Nord-Ouest Bénin très riche en ressources ligneuses. Cette localité apparaît donc comme un grand pôle d'exploitation du bois. Elle approvisionne les localités environnantes de Natitingou, de Tanguiéta, etc. en bois d'œuvre, en bois-énergie ou encore du charbon de bois. De fait, on note une intensification des prélèvements de bois.

De façon particulière, les exploitants forestiers constituent une menace aux arbres de grandes tailles, parmi lesquels figurent généralement les bois sacrés. Certes des dispositions ont été mises en œuvre grâce à la phase II du Projet Bois de Feu, pour lutter contre le prélèvement sélectif des arbres, mais des menaces persistent toujours. Selon les dires de NT_WAB_06_20141214, un sage de Wabou:

> « L'exploitation des arbres est vraiment contrôlée dans la commune. C'est vrai qu'avant de couper un arbre ici, les scieurs cherchaient d'abord à savoir s'il est sacré ou pas. D'ailleurs, les arbres sacrés se distinguent toujours des autres arbres, et avant même d'avoir la confirmation, ils ont souvent le temps de s'en rendre compte. Malheureusement, de plus en plus, les scieurs se permettent de les profaner en les abattant ».

Le témoignage de ce sage prouve bien que les bois sacrés subissent de nos jours une forte pression des exploitants forestiers. Cette exploitation démesurée des arbres n'est cependant pas sans conséquence non seulement pour les exploitants forestiers mais aussi pour les populations. Selon DH_KOU_05_20141215, un chef de culte de Kouarfa,

> « Les seules personnes qui nous posent de problème, ce sont les scieurs qui sont souvent prêts à tout pour avoir des madriers. Il y a de cela quelques années, un scieur s'est entêté pour abattre un arbre qui saignait sous l'action de sa machine. Malgré ce

> signe de la divinité pour lui montrer que cet arbre n'était pas un arbre ordinaire et nonobstant les observations de son apprenti, il a continué jusqu'à abattre l'arbre. Mais, dès que l'arbre est tombé, il est aussi mort sur le champ. Le problème est que c'est toute la population qui en paye les frais, parce que des maladies envahissent souvent tout le village. Pour ramener la paix, nous sommes obligés de faire des sacrifices pour apaiser les esprits des dieux ».

De ces propos, il ressort que la destruction des bois sacrés ne reste pas sans conséquences. Elle a des implications négatives sur la vie des auteurs de cette destruction tout comme sur celle des communautés locales. En fait, lorsqu'une personne « étrangère » à la localité vient à détruire ou à offenser une divinité, tout le village est affecté par des maladies. Ce point de vue est également partagé par GT_TOU_09_20141125, un chef religieux de Toucountouna centre qui affirme:

> « Un homme de Dieu d'une église évangélique de la place, s'est attiré une maladie qui a failli lui coûter la vie ici. Quatre ans durant, il a traîné une maladie incurable dont l'origine était inconnue jusqu'à un passé récent. Tout simplement parce qu'il avait détruit un bois sacré. Ce n'est que grâce aux sacrifices que nous avons faits, pour solliciter la clémence des ancêtres et de la divinité qu'il a offensés, qu'il a eu la guérison et sa famille la paix, parce qu'elle aussi était affectée. Ça n'avait pas été facile pour lui. Et là, je pense qu'il ne va plus jamais reprendre ce qu'il avait fait, avec tout ce qu'il a enduré».

Il apparaît donc que la destruction des bois sacrés s'accompagne généralement de sanctions immédiates, qui requièrent des sacrifices pour rétablir la paix sociale. Même le prélèvement de bois-énergie d'un arbre qui se révèle abriter une divinité, est proscrit. Selon SD_TAM_02_20141107, un sage du village de Tampégré,

> « L'année sur dernière, des femmes du village étaient allées chercher du bois quelque part où il ne fallait. Dans la nuit profonde, quand nous dormions, les bois ont réclamé de les ramener à leur place, d'où ils proviennent. C'est ainsi que la même nuit, des hommes ont accompagnés ces femmes jusqu'au lieu où elles avaient ramassé ce bois mort. Pendant qu'ils ramenaient le bois, des flammes de feux sortaient des fagots de bois et on entendait ces bois dire : "Doko, ramène-nous où tu nous a pris". Au fait, il s'agit des branches mortes d'un arbre sacré. Depuis ce temps, plus personne n'est allée chercher du bois à cet endroit ».

Il en découle donc que même mort, le bois issu d'un arbre sacré revêt une puissance surnaturelle qui le distingue des autres types de bois. Ce facteur surnaturel amène particulièrement les communautés locales à éviter la dégradation des bois sacrés.

Toutefois, il convient de préciser que les abattages de bois sacrés sont souvent l'œuvre d'allochtones, notamment les exploitants forestiers, préoccupés par la recherche de bois d'œuvre.

4.2.2. L'urbanisation comme menace à la préservation des bois sacrés à Toucountouna

L'urbanisation de la ville de Toucountouna s'accompagne généralement de la dégradation du couvert végétal. En effet, la construction des routes, des infrastructures sociales de base telles les marchés, les écoles, etc., occasionne souvent l'abattage des arbres et parfois même des arbres sacrés. Selon NT_TOU_04_20141124, un sage de Toucountouna :

> « Lors de la construction de la Brigade de Gendarmerie de Toucountouna, les gens avaient commis la maladresse d'abattre un "arbre fétiche", ce qui a provoqué des dégâts. Des moustiques ont envahi tout le village et plus personne n'avait la paix. Il a fallu faire des sacrifices et des supplications à la divinité pour que le calme soit rétabli après un temps. Depuis lors, on fait beaucoup attention aux arbres sacrés même quand il s'agit de construire des infrastructures bénéfiques pour la communauté ».

Ainsi, il ressort que lorsque la construction des infrastructures ne tient pas compte de l'existence des bois sacrés, des malheurs ne tardent pas à s'abattre sur le village. Autrement, les infrastructures réalisées ne résistent guère: elles finissent toujours par s'écrouler au bout d'un laps de temps. C'est ce que confirment les propos NT_TOU_04_20141124:

> « Lorsqu'on ne tient pas compte d'un arbre sacré qu'on abat sans faire un certain nombre de sacrifices avant d'entreprendre la construction d'un bâtiment par exemple, celui-ci ne résiste pas. Le mécontentement de la divinité qui l'habitait se traduit souvent par la destruction de l'infrastructure réalisée. Lorsqu'il s'agit d'une infrastructure routière, il y a toujours des cas de morts ».

Cependant, lorsque des dispositions sont prises et que les sacrifices conséquents sont réalisés, il convient de préciser que certaines divinités qui habitent ces arbres acceptent de se déplacer sans aucun incident majeur.

4.2.3. Défis à la gestion endogène des bois sacrés à Toucountouna

Les pratiques culturelles des communautés locales autour des bois sacrés constituent un facteur important dans la gestion durable de ces ressources naturelles particulières. En effet, les Bètammaribè, les Waaba et les Natemba considèrent certains bois comme étant la demeure des dieux, ce qui explique la vénération dont ils font l'objet. Le fait pour ces communautés locales de considérer des arbres comme des divinités, les amène à préserver ces espèces. Dans cette Commune, la gestion des bois sacrés relève de la responsabilité des chefs coutumiers. Ce sont ces derniers qui transmettent aux communautés locales, les différents interdits liés aux bois sacrés et l'attitude que chaque citoyen est censé avoir vis-à-vis d'eux. Ainsi, la pratique de la chasse dans les bois sacrés, le développement des travaux champêtres sur les espaces sacrés, le prélèvement du bois d'œuvre et de chauffe sont des activités formellement interdites dans le quotidien des communautés de Toucountouna en vue d'une bonne préservation des espèces végétales sacrés.

Ils sont particulièrement consultés lorsque pour des questions d'aménagement, la préservation des bois sacrés est menacée. Le système de gestion des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna repose donc sur un cadre coutumier. Elle relève en conséquence des institutions traditionnelles. Cormier-Salem et *al.* (2005) abondaient dans la même directive lorsqu'ils soutiennent que l'autorité des structures coutumières contrôlant les terres, reste très importante en Afrique de l'Ouest en dépit des tentatives de l'Etat pour imposer d'autres formes de gouvernance, notamment la décentralisation. Plus singulièrement, les auteurs soutiennent que la gestion patrimoniale des ressources serait une voie tracée pour une meilleure gestion des ressources foncières et naturelles. Les « principes patrimoniaux » (éviter les irréversibilités, laisser ouvert aussi large que possible l'éventail des possibilités d'utilisation future…) se réfèreraient essentiellement à des représentations issues de l'univers domestiques qui devraient trouver des résonances dans les sociétés rurales. C'est pourquoi, Terrisse (2008) soutient que la décentralisation a dans son

ensemble fini par favoriser l'intégration de la culture dans les stratégies de développement des territoires, en particulier des villes. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait le fait que l'hypothèse selon laquelle une gouvernance patrimoniale et culturelle locale, en tant qu'ensemble concerté de dispositifs agissant sur les espaces urbains hérités du passé et mobilisés dans un présent qui fait du développement culturel une ressource territoriale indispensable et menée par une diversité d'acteurs identifiés au sein de « l'écosystème patrimonial » serait en train d'éclore.

Malgré la sacralité de certains ligneux, ils sont exposés à la menace de l'homme. Dans ces conditions, la question de la préservation des bois sacrés dont l'importance pour les communautés locales reste primordiale, ne se trouve-t-elle pas en péril? En dépit des nombreuses sensibilisations et actions entreprises dans le cadre du Projet Bois de Feu II (délimitation du massif de Dahandé, interdiction du prélèvement sélectif du bois, promotion du reboisement, mise en activité des marchés ruraux de bois), de nombreux défis restent à relever dans la Commune de Toucountouna.

Il s'agit, entre autres de:

- l'effritement des valeurs culturelles qui provoque de plus en plus un désintérêt des communautés locales pour les bois sacrés;
- la complicité des populations, des élus locaux et des agents des eaux et forêts avec des exploitants forestiers en vue de favoriser l'exploitation frauduleuse des produits ligneux;
- la vente incontrôlée des terres à des personnes étrangères à la communauté qui n'hésitent pas à abattre la plupart des arbres;
- la recherche effrénée de terres cultivables;
- le faible degré d'appropriation des textes réglementaires en matière de gestion des ressources naturelles par les élus locaux;

- l'inexistence d'un cadre de concertation intercommunal de conservation des réserves forestières et de faune de la région.

4.2.4. Potentiel écologique des bois sacrés: un enjeu à la gestion durable de l'environnement?

Préserver les richesses de la nature fait partie des préoccupations écologistes anciennes, propres à un courant traditionnel, souvent hostile à l'idée de progrès et animé, pour certains, par la volonté de sauvegarder la nature comme création de Dieu (Gauchon, 2005). Comme le soutiennent Pinton et Thomas (2014), de nombreuses initiatives ont été mises en œuvre depuis la Convention sur la Diversité Biologique, signée à Rio en 1992, pour mettre en valeur et conserver les patrimoines naturels. Dans cette dynamique Swamy (2003) soutient que les bois sacrés méritent d'être davantage mieux préserver parce qu'elles renferment parfois plusieurs espèces animales et végétales en voie de disparition.

De manière particulière, les forêts sacrées de Toucountouna renferment plusieurs variétés de plantes. Par exemple, dans la forêt sacrée de Poudé (arrondissement de Toucountouna), le PCC-SAP (2013) souligne qu'on rencontre des essences arbustives rares comme : *Zanha golugensis, Diospyros mespiliformis, Pterocarpus erinaceus, Antiaris toxicaria, Vitellaria paradoxa, zanthoxylum zanthoxyloides, Dombeya quinqueseta*. C'est également le cas de la forêt sacrée de Nankouni-Koonni, dans laquelle l'on rencontre des espèces ligneuses en voie de disparition sur le territoire de la Commune comme: *Prosopis africana, Margaritaria discoidea, Khaya senegalensis*. Outre, le fait qu'il est interdit de prélever du bois dans les forêts sacrées, toute activité de chasse y est également proscrite. Cette disposition concoure efficacement à la préservation des bois sacrés. Dès lors, les forêts sacrées requièrent davantage d'attention afin de contribuer non seulement à leur conservation, mais aussi au potentiel floristique et faunique qu'elles renferment. En même temps que l'homme est maître de la nature, cette domination implique le respect de celle-ci.

En revanche, White cité par Gauchon (2005) propose une interprétation éthique de la crise écologique qui se trouve à l'origine du courant écothéologiste pour lequel la tradition Judéo-chrétienne, contrairement aux sociétés traditionnelles animées par un respect sacré de la nature, serait responsable de la rupture de la relation de l'homme avec son environnement. Pour lui, l'écologie ne se fonde pas uniquement sur une motivation religieuse, mais elle relève d'une prise de conscience inspirée par divers courants philosophiques qui donnent à la nature et à la vie terrestre une valeur intrinsèque. Chez les Amérindiens, Dugast (2008) observe que c'est la recherche de l'abondance qui expliquerait la gestion rationnelle des ressources et, partant, le degré élevé de conservation de la nature. En fait, pour l'auteur, c'est indirectement parce que le mode de subsistance des membres de cette communauté les rend dépendants de la forêt, qu'ils sont obligés d'être de bons gestionnaires et de bons conservateurs de celle-ci.

A ces difficultés, s'ajoute le fait que les lois relatives à la conservation de la nature au Bénin sont pour la plupart, issues selon Sournia (1998) d'anciens textes forestiers de l'Afrique Occidentale Française. En effet, l'auteur soutient les règlements applicables à la protection de la nature et au contrôle de la chasse ainsi que l'établissement des parcs nationaux, des réserves naturelles intégrales et des réserves spéciales (ou sanctuaires) furent instaurés par un arrêté du 6 septembre 1971. Tous ces problèmes compromettent la gestion durable des ressources ligneuses et plus particulièrement des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna.

CONCLUSION

Les bois sacrés sont d'une importance particulière pour les communautés locales de Toucountouna. Qu'on les appelle entre autres *wafatébu* en nateni, *waraka* en waama ou encore *fèwafè* en ditammari, les bois sacrés sont vénérés, parce que considérés comme abritant des divinités des communautés, ou le symbole de la réincarnation des esprits des ancêtres. Ils symbolisent également la première occupation d'un espace et sont l'incarnation des esprits surnaturels, bons ou mauvais. Les bois sacrés remplissent plusieurs fonctions, au nombre desquelles la fonction religieuse est la plus primordiale. Les arbres ou les forêts sacrés servent d'espaces au déroulement des rites initiatiques et de passage pour les principaux groupes sociaux de la Commune de Toucountouna (Natemba, Waaba et Bètammaribè). En effet, nombreuses sont les pratiques culturelles dont l'organisation nécessite inéluctablement des rituels dans les bois sacrés. C'est le cas par exemple du *baani* chez les Natemba, du *yoobu* chez les Waaba, ou encore du *difoni* chez les Bètammaribè. Sur le plan social, les communautés locales recourent aux bois sacrés pour obtenir la prospérité (de bonnes récoltes, des progénitures pour les femmes stériles, etc.), la paix, etc. Les arbres sacrés ont également plus spécifiquement une fonction thérapeutique, car leurs différentes parties (feuilles, écorces, racines) servent au traitement de plusieurs maladies telle que la folie. Compte tenue de la diversité des fonctions des arbres sacrés, les communautés de Toucountouna mettent en place des mécanismes endogènes de préservation de ces ressources. De fait, notre hypothèse de recherche 1 qui stipule que "les différentes fonctions des bois sacrés concourent à leur préservation dans la commune de Toucountouna" se trouve corroborée.

En outre, les groupes sociaux locaux perçoivent les bois sacrés comme des patrimoines hérités des ancêtres et qui doivent être transmis également aux générations futures. Dans cette dynamique, ils n’hésitent pas à œuvrer à la gestion de ce qu'ils considèrent comme des éléments ancrés dans leur culture locale. En effet, les bois sacrés apparaissent comme une composante majeure de la culture, car elle

sert de base à l'identité des groupes sociaux locaux: c'est dans ces bois que sont réalisés les différents rites qui permettent à l'individu d'être intégré dans la société comme un membre à part entière. Sans le *yoobu*, un Waao ne peut pas se prévaloir par exemple d'être un vrai Waao.

Toutefois, les bois sacrés sont de plus en plus menacés du fait de la forte pression anthropique entretenue par la recherche accrue de surfaces cultivables, de bois-énergie et de bois d'œuvre. En conséquence, l'hypothèse de recherche 2 qui sous-tend que " la portée culturelle des bois sacrés contrassent avec la pression anthropique exercée sur ces ressources à Toucountouna ", se trouve également confirmée.

Cependant, il convient de préciser que, sous l'effet d'une pression anthropique sans cesse accrue du fait de la rareté des terres cultivables, de l'urbanisation et de la recherche du bois d'œuvre, les bois sacrés sont de plus en plus menacés.

Face à ces nombreux défis, il importe de se demander: quelles sont les stratégies endogènes à mettre en œuvre en vue d'une gestion durable des bois sacrés dans le Nord-Ouest Bénin.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alfieri C., (2005). *Vivre et penser la nature chez les Bobo-Vore (Burkina Faso) : une forme implicite de patrimonialisation ? Patrimoines naturels au Sud ; territoires, identités, stratégies locales*. M.C. (éd.). Paris, IRD, Coll. Colloques et séminaires.

Auclair E., (2008). « Développement culturel-développement durable, vers une plus grande démocratie locale ? ». *Actes du colloque international de Nîmes, Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, consulté le 6 juillet 2011.

Bako-arifari N. et Laurent P-J., (1998). *La Décentralisation comme ambition multiple*. Bulletin de l'APAD, URL : http://apad.revues.org/552, consulté le 6 juillet 2011.

Bellefontaine R. et *al.*, (2001). *Les arbres hors forêts-vers une meilleure prise en compte*. Cahier FAO : conservation-35.

Bernie-Boissard C., (2008). Le développement culturel : un avenir pour les territoires? *Actes du colloque international de Nîmes, Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, Consulté le 6 juillet 2011.

Blanc D., (2011). *Etude ethnographique virtuelle de l'expérience des harsah interagissant avec l'organisme de santé rézo sur Facebook*. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00089323, consulté le 25 juin 2015

Bonté P. et Izard M., 1992. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie.* Paris, 2ème édition revue.

Boudon R., (2001). *La logique du social. L'introduction à l'analyse sociologique.* Paris, Edition Hachette.

Bourdieu P., (1998). *La domination masculine*. Paris, Editions du Seuil, Saint-Amand-Montrond (Cher).

Catrina S., (2008). « Pratiques touristiques de développement culturel dans le milieu rural de Maramures (le Maramures, Roumanie) ». *Actes du colloque international de Nîmes, Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?, Nîmes,* http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, consulté le 6 juillet 2011.

Chaumié J., (1985). *La gestion de l'environnement dans les pays sahéliens*. Communication présentée au séminaire. Economie Rurale du CIRAD.

Cormier-Salem M-C., (2005). *Patrimoine naturel au Sud. Territoires, identités et stratégies locales.* Paris, IRD éditions.

Deveze J-C., (1991). *L'enjeu culturel du développement rural africain*. Bulletin de l'APAD, URL : http://apad.revues.org/414, consulté le 19 mai 2011.

Diop A., (2008). *Développement local, gouvernance territorial. Enjeux et perspective.* Paris, Karthala.

Djongang O., (2004). « Fonctions séculaires de l'arbre et dynamiques actuelles en Afrique subsaharienne. Le cas du pays Bamiléké dans l'Ouest Camerounais ». *Actes du séminaire Etapes de recherches en paysage*, n°6, Ecole nationale supérieure du paysage, Versailles.

Dugast S. (2008). Modes d'appréhension de la nature et gestion patrimoniale du milieu. Cormier-Salem M.C., Juhé-Beaulaton D ., Boutrais J., Roussel B. (éds) : *Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*. Paris, Éditions de l'IRD (« Colloques et séminaires »), pp. 31-78.

Dugast S., (2004). « Une agglomération très rurale. Lien clanique et lien territorial dans la ville de Bassar (Nord-Togo) ». *Journal des africanistes*, 74 (1-2), pp. 203-248.

Dugast S., (2006). « Des sites sacrés à incendier. Feux rituels et bosquets sacrés chez les Bwaba du Burkina Faso et les Bassar du Togo ». *Anthro-pos*, 101-2, pp. 13-427.

Dugast S., (2008). *Incendies rituels et bois sacrés en Afrique de l'Ouest : une complémentarité méconnue.* Ird-Mnhn UR « Patrimoines locaux et stratégies département Hommes, natures, sociétés CP 135 Muséum national d'histoire naturelle 57 », rue Cuvier 75231 Paris cedex 05.

Duval M., (2008). « Dynamiques territoriales et développement culturel : la grotte Chauvet comme facteur de réorganisation des gorges de l'Ardèche et outil de légitimation des jeux d'acteurs ? ». *Actes du colloque international de Nîmes, Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, consulté le 6 juillet 2011.

EPA, (2004), *Esquisse de plan de gestion forêt de Kpassè, de Ouidah*. Novembre 2004 Résultats de l'exercice réalisé par les participants du 6ème cours régional Africa 2009, Porto Novo, Bénin, 59 p.

Esoh E., (2006). *Interculturaliser le développement*. http : //fao.org/docrep//article/wfc/XII/1006-A3.htm, consulté le 25 avril 2014.

Fournier L-S. et *al.*, (2008), *Actes du colloque international, Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* Nîmes http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, consulté le 17 novembre 2014.

Gauchon P., (2005). *Géopolitique du développement durable*. Paris, 1ère édition.

GNFT, (2012). *Forêts tropicales : point d'étape et nouveaux défis. Quelles orientations pour les acteurs français ?* 3ème Rapport du Groupe national sur les forêts tropicales.

Gomis A. C., (2002). *Décentralisation et dynamiques locales. Analyse de systèmes d'appui et de la réceptivité des Organisations Paysannes de la communauté rurale de Ross-Béthio*, Saint-Louis/Université Gaston Berger, UFR de Lettres Sciences Humaines/Section Sociologie.

Juhé- Beaulaton D. (2007). « Sacred forests and the global challenge of biodiversity conservation: the case of Benin and Togo», (à paraître dans *Journal for the Study of Religion, Nature, and Culture*), 1(4).

Juhé- Beaulaton D. (2010). *Forêts sacrées et sanctuaires boisés. Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin).* Paris, Editions Karthala.

Juhé- Beaulaton D. et Boutrais J., (2005), « Nouvelles lectures des rapports société-nature ». M.-C. Cormier-Salem, D. Juhé-Beaulaton, J. outrais et B. Roussel (eds). *Patrimoines naturels dans les Suds. Des conflits fonciers à la valorisation des savoirs locaux*. Paris. IRD, collection " Colloques et séminaires ", pp. 23-50.

Juhé-Beaulaton D., (2006). « Arbres et bois sacrés : lieux de mémoire de l'ancienne Côte des Esclaves ». In Chrétien J.P. & Triaud J.L. (1999). *Histoire d'Afrique. Enjeux de mémoire.* Paris: Karthala; https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00089323, consulté le 25 juin 2015.

Jütting J. et al, (2005). *Décentralisation et réduction de la pauvreté. Repères*. N°5, www.oecd.org/dev/reperes, consulté le 4 juillet 2011.

Kébé et *al.*, (2003). *La faible participation des femmes dans le projet de développement dans la CRD de Mankoutant en République de Guinée*.

https/www.mémoireoneline.com/bj/a/fr/cart/add/2469, consulté le 17 novembre 2014.

Kokou K. et *al.,* (2005). *Les forêts sacrées de l'aire Ouatchi au sud-est du Togo et les contraintes actuelles des modes de gestion locale des ressources forestières,* Vertigo, La revue en sciences de l'environnement, *6* (3).

Mircea E., (2012). *Initiation, rites, sociétés secrètes,* Paris, Editions Gallimard.

Moulinier P., (1994). *Programme de l'UNESCO en matière de développement culturel: présentation des travaux réalisés depuis 1960*. Paris: UNESCO.

Pincent G., (2008). « Le tourisme culturel en Ouzbékistan : un outil économique, politique et social ». *Actes du colloque international de Nîmes, le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, consulté le 6 juillet 2011.

Pinton F. et Thomas F., (2014). Patrimoine naturel et gouvernance de la biodiversité au Sud. Master EDTS, Parcours DAIT Chaire UNESCO DEBATS-MNHN/AgroParisTechhttp://www.chaire-unesco-dait.org, consulté le 3 septembre 2014.

Pontié G., (1992). *Afrique contemporaine. L'environnement en Afrique*. Paris, Edition documentation Française.

Poteau G. et Baize J-C., (2006). *Le développement culturel local*. Paris, Editions Territorial.

PSICD, (2009). *Développement culturel*. Www. psicd-benin.net, consulté le 9 juillet 2011.

Ramade F., (2008). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de la nature et de la biodiversité.* Paris: Dunod.

Rapport général Marrakech RAPEC et de l'UNESCO, (2010). *La culture, levier du développement économique en Afrique*.

République du Bénin, (1991). *Charte culturelle de la République du Bénin*, Cotonou.

République du Bénin, (1991). *Politique culturelle et charte culturelle de la République du Bénin.* Cotonou.

Rossi G., (1998). *Sociétés rurale et environnement. Gestion des ressources et dynamiques locales au sud*. Paris, Editions Karthala.

Roussel B., (1999). *Wole Wo Nu, regards croisés sur le vodu d'Afriqu.* Arcy, Edition fer de chances.

Sanchez-Arnau J-C et Des jeux D., (1994). *La culture : clé du développement.* Paris, l'harmattan.

Savadogo S. et *al.*, (2011). *Diversité et enjeux de conservation des bois sacrés en société Mossi (Burkina Faso) face aux mutations socioculturelles actuelles.* http://indexmedicus.afro.who.int, consulté le 28 avril 2014.

Sawadogo R.C., (2011). *Aspects sociologiques de l'éducation à l'environnement : connaissance et gestion traditionnelles de l'environnement par les peuples du Burkina Faso.* http://books.openedition.org/irdeditions/3292#bibliography, 2 mai 2015.

Soldo E. et Moustier E., (2010). *La coopération décentralisée : un élan pour le développement culturel durable dans l'espace euro-méditerranéen, Développement durable et territoires,* 1(1), URL : http://developpementdurable.revues.org/8389,, consulté le 12 avril 2015.

Sournia G., (1998). *Les aires protégées d'Afrique Francop*hone Jean pierre de Monzaa, France.

Swamy et *al*., (2003). *Spiritualité et écologie des bois sacrés au Tamil Nadu, Inde.* ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/005/y9882f/y9882f10.pdf, consulté le 5 septembre 2014

Testart J., (2003). *Réflexion pour un monde vivable.* Arthème Fayard, Edition ISBN : 284205790.

Verdeaux B., (2002). *Lutter contre la déforestation en Côte d'Ivoire ?*. http ://base.d-p-h.info/fr/corpus-auteur/fiche-auteur-192.html, consulté le 12 avril 2015.

Zanetti T., (2008). *La Cité du Design à Saint-Etienne : le recours au développement culturel pour faire face à un avenir incertain. Actes du colloque international de Nîmes, Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?.* http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/actes.html, consulté le 6 juillet 2011.

ANNEXES

Annexe n°1 :

Guide d'entretien (à l'endroit des chefs traditionnels, des chefs religieux, de chefs de lignages, des responsables en charges de la gestion des bois/forêts sacrés, des autorités locales, des hommes et femmes de ménages**)**

I. Profil sociologique

-Nom et prénoms

-Age

-Statut socioprofessionnel

-Localité

II. Fonctions socioculturelles des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna

1- Existence de bois sacrés
2- Bois sacré (nom ou appellation du bois sacré).
3- Utilité des bois sacrés
4- Situation géographique des bois sacrés.
5- Caractéristiques des bois sacrés
6- Typologie de bois sacrés
7- Rôle des bois sacrés pour les communautés locales.
8-Place des bois sacrés dans les pratiques culturelles des communautés locales.
9- Contribution des bois sacrés dans la conservation et l'avancement de la culture locale.

III. Portée culturelle des bois sacrés fac à la pression anthropique des communautés de Toucountouna.

12- Perceptions des communautés locales sur les bois sacrés.

13- Mécanisme de de gestion des bois sacrés.

14- Acteurs impliqués dans la gestion des bois sacrés et raisons qui expliquent les motivations de leur attachement à ces bois

15- Rituels (naissance, mariage, fourailles, décès…) organisés dans les bois sacrés.

16- Relation entre culture local et bois sacrés

17- Importance des bois sacrés dans le maintien de la culture locale.

18- Influence des activités agricoles sur les bois sacrés

19- Implication des activités agricoles sur les bois sacrés.

18- Bois sacrés et exploitation forestière (Feux de brousse, coupe de bois et fabrication de charbon bois sacrés….).

20- Lotissement et conservation des bois sacrés

21- Urbanisation et bois sacrés (Infrastructructures : voie, hôpital, école).

22- Occupation spatiale et bois sacrés.

Merci de votre participation

Annexe n°2

Grille d'observation

Arrondissement :

Village : quartier de ville :

Nom ou appellation du bois sacré :

CARACTERISTIQUES A OBSERVER	**OBSERVATIONS FAITES**
Les bois sacrés et les aspects qu'ils présentent (longueur, grosseur, aspect feuillage).	
-La situation des bois sacrés (emplacement des bois sacrés, distances avec les habitations, âge, etc.)	
- Les types de bois sacrés existant	
-Les différents aspects des bois sacrés.	
Etat du bois sacré (en destruction, bien conservé ou moyennement conservé)	
-Les comportements des acteurs sociaux vis-à-vis des bois sacrés (adoration, rites/sacrifices, usage faite des organes (feuilles, racines, écorses, etc.).	

Annexe n°3

Centres de documentation parcourus et types d'informations collectées

Centres de documentation	Nature des documents	Types d'informations
FLASH	Mémoires	Informations générales et à caractère méthodologique
UAC	Livres, rapports et articles	Informations générales
Institut Français	Livres, rapports et articles	Informations générales
DSA	Mémoires	Informations générales spécialisées.
INSAE	Livres et rapports	Informations générales sur les variables sociodémographiques
LARES	Livres, thèses, mémoires, articles et rapports	Informations générales
Internet	Livres, thèses, mémoires, articles et rapports	Informations générales

Source : Données de terrain, 2014

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 2
DEDICACE 3
REMERCIEMENTS 4
SIGLES ET ACRONYMES 5
LISTE DES FIGURES 6
ABSTRACT 9
INTRODUCTION 10
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE 12
1.1. PROBLEMATIQUE 12
1.1.1. Problème soulevé 12
1.1.2. Hypothèses 15
❖ Les différentes fonctions des bois sacrés concourent à leur préservation dans la Commune de Toucountouna ; 15
1.1.3. Objectifs 16
1.2. CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE 16
1.21. Clarification conceptuelle 18
1.2.3. Délimitation thématique 21
1.2.4. Justification du choix du sujet de recherche 23
1.3. ETAT DE LA QUESTION 24
CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE ET MONOGRAPHIE DU CADRE DE LA RECHERCHE 28
2.1. APPROCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 28
2.1.1. Nature de la recherche 28
2.1.2. Techniques d'échantillonnage 29
2.1.2.1. Groupe cible 29
2.1.6. Difficultés rencontrées 30
2.1.3. Techniques et outils de collecte des données 31

2.1.4. Techniques de traitement des données 33
2.1.5. Modèles d'analyse 34
2.2. MONOGRAPHIE DU SITE D'INVESTIGATION DE LA RECHERCHE 35
2.2.1. Situation géographique et composition sociolinguistique de la commune de Toucountouna 35
2.2.2. Milieu physique 38
CHAPITRE III : FONCTIONS SOCIOCULTURELLES DES BOIS SACRES: UN ENJEU POUR LA GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT A TOUCOUNTOUNA 44
3.1. SENS ET PORTEE DES BOIS SACRES chez les principaux groupes locaux de toucountouna 44
3.1.1. Description des bois sacrés 44
3.1.2. Typologie des bois sacrés dans la Commune de Toucountouna 46
3.1.3. Symbolique des bois sacrés pour les communautés locales de Toucountouna 51
3.2. FONCTIONS DES BOIS SACRES: UN ATOUT POUR LA PRESERVATION DES RESSOURES NATURELLES DE LA COMMUNE DE TOUCOUTOUNA 54
3.2.1. Fonction cultuelle 54
3.2.2. Fonction sociale 55
3.2.3. Fonction thérapeutique 57
3.2.4. Fonction d'appropriation des terres 59
CHAPITRE IV : PORTEE CULTURELLE DES BOIS SACRES FACE A LA PRESSION ANTHROPIQUE DES COMMUNAUTES LOCALES DE TOUCOUNTOUNA 60
4.1. pOTENTIEL CULTUREL DES BOIS SACRES DE TOUCOUNTOUNA 60
4.1.1. Bois sacré: une composante majeure dans l'organisation des pratiques culturelles 60
4.1.2. Les bois sacrés : un patrimoine culturel à conserver? 61

4.1.3. Bois sacré comme un élément de conservation de la culture des communautés locales 63
4.1.4. Ancrage indéniable entre les bois sacrés et la culture des communautés locales de Toucountouna 64
4.2.1. Exploitation forestière: une tendance lourde à la gestion durable des bois sacrés à Toucountouna 66
4.2.2. L'urbanisation comme menace à la préservation des bois sacrés à Toucountouna 68
4.2.3. Défis à la gestion endogène des bois sacrés à Toucountouna 69
4.2.4. Potentiel écologique des bois sacrés: un enjeu à la gestion durable de l'environnement? 71
CONCLUSION 73
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 75
ANNEXES 82
Annexe n°2 84
Grille d'observation 84
Annexe n°3 85
Centres de documentation parcourus et types d'informations collectées 85
TABLE DES MATIERES 86